

journal de l'adc n° 50

ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE, GENÈVE

DÉCEMBRE 2009

DOSSIER Public : franchir le pas

FOCUS Marco Berrettini, Tiago Guedes,

Raimund Hoghe, Eugénie Rebetez

Minesix
Fylva
janvier 05

ADC
Programmation
2006 3-6 mai
Nantini Picani
Bande à Part
R23

ADC
Programmation
2006 31 mai - 3 juin
Chekrouh
Double Blind
R7

Naison de la
danse-dance
CAMPAGNE
soutien. 06

Thomas Howard
Walking Area
oct. 06

Programmation
2005

sept. 04
Lex
Greisha Fontaine
Pierre Cottraw

Boris Dramatz
Reg.
25 - 28 janvier
2006

Faafua d'Inohia
Incidences
oct. 06

novembre 03
Faafua d'Inohia
Perform. Dance-
run. 2

Cindy Van Acke
théâtre 02.05

Thierry Bae
Journal d'Inquiète

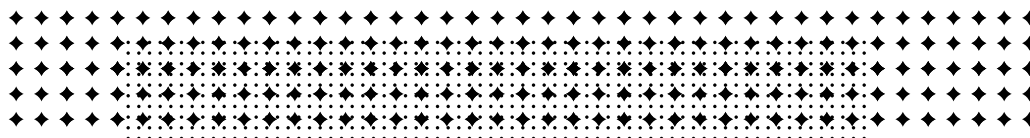
Mai 03
Alia Cic
noyade des
lamps.

Sommaire

03 - 10

DOSSIER PUBLIC : FRANCHIR LE PAS

Pour son 50^e numéro, le *Journal de l'adc* a souhaité faire écho à son public par le biais de ses ambassadeurs. Qui sont-ils, comment font-ils franchir le seuil de la Salle des Eaux-Vives à des spectateurs néophytes ? Lisbeth Koutchoumoff a recueilli leurs propos. Trois plumes chevronnées réagissent à certaines de leurs observations face à la danse contemporaine.



11

Marco Berrettini, *iFeel*

Berrettini s'interroge: faut-il être en colère pour créer, penser, exister? *iFeel* naît du désir de pouvoir imaginer un spectacle qui évoque notamment de la dissipation possible de cette colère. Une pièce inspirée par le philosophe Peter Sloterdijk.

12

Tiago Guedes, *Matrioska*

(tout public dès 6 ans)

Matrioska débusque les formes animales tapies dans les rêves d'enfants. Encore plus enfouies, elles habitent aussi l'imagination des adultes. Complètement fantastique, l'univers du chorégraphe portugais donne chair à des ombres.

13

Tiago Guedes et Maria Duarte, *Opera*

Opera est une proposition de translittération rusée du *Didon et Énée* d'Henry Purcell. Une aventure musicale ironique et libre, pour deux interprètes, à la fois danseurs, acteurs et chanteurs.

15

Raimund Hoghe, *36, Avenue Georges Mandel*

36, Avenue Georges Mandel est l'adresse de la dernière demeure de La Callas, que Raimund Hoghe, ancien dramaturge de Pina Bausch, fait revivre par une danse économe, traversée des airs d'Opéra de Bellini, Donizetti, Verdi, Gluck, Massenet ou Saint Saëns.

17

Eugénie Rebetez, *GINA*

GINA est un one-woman-show raconté avec le corps. Tantôt pathétique, tantôt sublime, Gina rêve de briller sous les feux des projecteurs et déclencher les applaudissements du public.

19

Sous la couverture: La chronique livres de Caroline Coutau

«Je suis une école» de Boris Charmatz, ou comment dépasser le fantasme d'une pédagogie idéale.

20

Brèves

L'actualité des chorégraphes genevois, les nouvelles du monde de la danse contemporaine et la chronique «Sur le gaz» de Claude Ratzé.

23

Passedanse

Focus sur deux événements du passedanse et sur le cycle de films de danse.

24

Mémento

Les spectacles du passedanse, le bus en cas de l'hiver et un choix de spectacles chorégraphiques à voir en Suisse et France voisine.

En couverture, les archives de l'adc © Christian Lutz

Association pour la danse contemporaine (adc)

Rue des Eaux-Vives, 82-84, CH-1207 Genève

tél. +41 22 329 44 00, fax +41 22 329 44 27

info@adc-geneve.ch, www.adc-geneve.ch

RESPONSABLE DE PUBLICATION Claude Ratzé

RÉDACTRICE EN CHEF Anne Davier

COMITÉ DE RÉDACTION Caroline Coutau, Anne Davier,

Thierry Mertenat, Claude Ratzé

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION Manon Pulver

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Jean-Marc Adolphe, Caroline Coutau, Anne Davier,

Alexandre Demidoff, Laurent Goumarre,

David-Alexandre Guéniot, Lisbeth Koutchoumoff,

Christian Lutz, Hélène Mariéthoz, Anne-Pascale Mittaz,

Manon Pulver, Claude Ratzé, Bertrand Tappolet

GRAPHISME Jennifer Cesa

IMPRESSION Médecine & Hygiène

Tirage: 7 500 exemplaires, décembre 2009

Prochaine parution: avril 2010

Ce journal est réalisé sur du papier recyclé.

L'adc est subventionnée par le Département des Affaires culturelles de la Ville de Genève et par le Département de l'Instruction publique du Canton de Genève. L'adc a reçu le soutien de la Loterie Romande pour son installation dans la Salle des Eaux-Vives ainsi que pour l'équipement de ses studios à la Maison des Arts du Grütli.

Loterie Romande



Franchir le pas

« Pourquoi je suis là ce soir ? Parce que j'ai reçu une invitation de ma collègue, Sandrine, qui est une ambassadrice de l'adc ». Ce mercredi 4 novembre, c'est la première de *Zelda Zonk*, la création de Maud Liardon. Il y a du monde à l'adc. Quelques têtes connues et beaucoup de visages nouveaux, comme celui de Delphine. Sandrine l'attend dans le foyer, elle a retiré ses billets, le sien et ceux de ses invités. « Je n'avais jamais entendu parler de cet endroit, s'étonne Delphine, et je ne connais pas grand-chose à la danse. » La remarque fait mouche, car c'est bien-là le but visé par l'adc et ses quinze ambassadeurs : élargir et diversifier son public via des invitations ciblées les soirs de premières. Quelques heures avant le début de *Zelda Zonk*, cinq ambassadeurs se sont retrouvés autour de la journaliste Lisbeth Koutchoumoff, qui rend compte dans les pages suivantes des enjeux de cette mission. Nous avons extrait de leurs remarques et observations trois thématiques récurrentes – la nudité dans la danse, la non-danse et le regard du spectateur. Ces sujets sont approfondis par les journalistes Jean-Marc Adolphe, Laurent Goumarre et Alexandre Demidoff.

Ce dossier, entièrement tourné vers notre public, marque le 50^e numéro du *Journal de l'adc*.

Mission : ambassadeur

LISBETH KOUTCHOUMOFF RENCONTRE CINQ AMBASSADEURS DE L'ADC LE SOIR DE LA PREMIÈRE DE ZELDA ZONK. DISCUSSION.

LISBETH KOUTCHOUMOFF :

Ambassadeurs de l'adc, en quoi cette mission vous motive-t-elle?

ANNE VONÈCHE : J'enseigne l'histoire de l'art et le français à l'École des arts appliqués. Avec mes collègues, je m'efforce d'ouvrir les élèves à l'offre culturelle genevoise. On les emmène au théâtre, au musée et je me suis dit que c'était l'occasion de leur faire découvrir la danse. Souvent ils n'ont pas vu de spectacles avant d'entrer dans l'école. C'est ce qui a motivé ma décision.

KASPAR KRAMIS : J'ai eu un coup de foudre pour la danse contemporaine lors d'Expo 02 à Neuchâtel. J'ai assisté à une présentation très courte de la compagnie Alias. A partir de ce jour, je n'ai plus quitté les salles de spectacles. Je suis convaincu que pour accéder à la danse contemporaine, il faut être guidé par quelqu'un qui vous prend par la main et vous dit : « Laisse-toi surprendre ». La transmission d'un passionné est déterminante. Quand on m'a proposé ce rôle d'ambassadeur, cela m'a plus tout de suite. J'ai un restaurant en face de l'École internationale. Je laisse de la documentation sur les tables et quand je vois quelqu'un plonger dans le *Journal de l'adc*, je commence à discuter.

PATRICK JACQUIER : Je suis architecte d'intérieur indépendant et je travaille dans une galerie d'art. Je venais régulièrement aux spectacles de l'adc. Quand on m'a proposé de devenir ambassadeur, je me suis dit que cela me permettrait d'économiser le prix de l'abonnement et de réinvestir cet argent dans d'autres spectacles ailleurs. J'ai envie d'ouvrir les gens à l'art contemporain en général même s'il est souvent difficile d'accès.

GABRIELLE AMAUDRUZ-CAZENAVE : J'ai fait beaucoup de danse, je continue de danser, c'est ma passion. J'enseigne par plaisir et de façon bénévole à l'Université ouvrière de Genève (UOG). J'emmène aux spectacles de l'adc mes élèves qui ont entre 18 et 70 ans, qui sont de toutes les nationalités et qui n'ont aucun préjugé sur la danse contemporaine. Ils regardent les spectacles d'un autre œil. Ils aiment beaucoup en général. Ma motivation, c'est de voir et de partager la réaction de mes invités.

VALÉRIE OPPEL : Ma motivation est triple. La première, très égoïste, c'est de pouvoir assister aux spectacles gratuitement. La deuxième, c'est que j'aime énormément parler des spectacles que je vois. Enfin, j'enseigne le taï-chi à des personnes âgées qui n'ont pas du tout l'habitude d'aller aux spectacles de danse contemporaine. Parler de danse avec des retraités, c'est un défi qui me plaît bien.

Quelles sont les réactions typiques que vous entendez quand vous prononcez le mot de danse contemporaine ?

KASPAR : Souvent il faut expliquer que la danse contemporaine ce n'est pas que du mouvement. Les gens s'imaginent d'abord cela : du mouvement sur de la musique rythmée. J'explique qu'il peut y avoir aussi de la lenteur. Et des paroles. Que tout se mélange...

GABRIELLE : Mes étudiants comprennent souvent qu'ils vont aller danser. Ces élèves viennent du Brésil, de tous les pays d'Amérique latine, d'Iran, d'Afghanistan, de Russie. Quand ils réalisent qu'ils sont invités à un spectacle, ils sont très curieux de ce qui les attend. Mais ils ne visualisent pas du tout ce que cela va être.

PATRICK : Je parle plutôt d'expression corporelle parce que le mot danse entraîne souvent des déceptions. Je me suis retrouvé à des spectacles avec des amis qui m'ont dit ensuite « Mais il n'y avait pas de danse ! » Expression corporelle fait moins peur que danse contemporaine. En enlevant le mot danse, on enlève les tutus, déjà. Et on enlève aussi la danse qui ne se retrouve peut-être pas dans le spectacle !

VALÉRIE : Pour mes élèves, l'attrait de la gratuité joue un grand rôle. Les personnes à l'Avs ont un petit budget. Pouvoir assister gratuitement à un spectacle avec des interprètes vivants sur scène cela représente une grande opportunité pour eux.

Comment donnez-vous envie d'aller voir de la danse contemporaine ?

KASPAR : J'ai affaire plutôt à un public de jeunes et j'utilise à dessein le mot de contemporain pour bien spécifier que ces spectacles parlent de notre monde

d'aujourd'hui et de demain. C'est un mot extraordinaire qui veut dire aussi poser des questions, déranger, provoquer. C'est cela qui fait peur en fait.

ANNE : Les élèves d'une école d'art ne sont pas effrayés par le mot contemporain. C'est la danse qui peut ne pas intéresser tout simplement. Dans ce cas, je précise que les spectacles utilisent du multimédia, de la vidéo et que cela représente autant de débouchés professionnels pour eux.

VALÉRIE : Je présente le spectacle en deux mots, ça ne sert à rien d'en dire plus. J'évoque l'accueil chaleureux, le fait que l'on est convié à un repas ensuite, etc. Après, je n'ai pas tellement d'échos sur les réactions au spectacle. Il y a eu des déconvenues comme certaines dames choquées par des messieurs tous nus. Au bout du compte, cela fait des bons souvenirs ! Maintenant, est-ce que ces femmes, retourneront voir de la danse, ça, je ne sais pas. Mais j'estime que ma mission est remplie.

PATRICK : C'est beaucoup plus difficile d'inviter des gens que l'on connaît. J'ai personnellement un penchant pour l'inconnu et la découverte. Aller au spectacle relève pour moi de l'expérience.

C'est facile à transmettre, ça ?

PATRICK : Non ! La culture pour la plupart doit être accessible, jolie, esthétique. J'espère convaincre quelques amis d'opter aussi pour la curiosité.

Avez-vous des souvenirs d'invités qui auraient vécu un déclin voire une révélation en assistant à un spectacle de danse ?

KASPAR : Une fois, j'ai été abordé par quelqu'un qui m'a dit être devenu un fidèle de l'adc grâce à une invitation que je lui avais donné.

Et des souvenirs difficiles ? Des invitations qui ont mal tourné ?

KASPAR : Une amie de mon fils, âgée de 24 ans, a rejeté complètement un spectacle à cause de la nudité. Alors que pour moi, la danse c'est le corps et donc la nudité. La nudité est acceptée sur les affiches, les écrans, les télé-

« Jusqu'où va la danse ? »

Cela fait un certain temps, désormais, que j'écris sur la danse, mais je serais bien en peine de définir précisément la danse. Quelle ne fut pas alors ma surprise, voici une dizaine d'années, d'entendre le délégué à la danse du ministère français de la Culture me dire benoîtement : « Quand même, ce n'est pas de la danse ! ». Il venait alors de découvrir coup sur coup (au Théâtre de la Bastille, dont j'étais alors conseiller artistique), *Jérôme Bel*, de Jérôme Bel, puis *Meinwärts*, de Raimund Hoghe. Indiscutablement, ces deux artistes appartenaient pourtant au champ chorégraphique. La critique en vint à parler de « non danse » pour qualifier ces spectacles « inclassables », sans que cette puissance négative soit entièrement nouvelle. Déjà, Yvonne Rainer écrivait dans un manifeste de la Judson Church, en 1965 : « Non au spectaculaire, non à la virtuosité (...), non au style, non à l'interprète, non à l'excentricité, non au fait d'émouvoir ou d'être ému ». Curieux paradoxe, cependant : même lorsque cela ne danse plus, c'est encore de la danse. Croit-on, alors, que la seule présence d'un corps soit garante d'une virtualité de danse ? Même pas : les robes actionnées par le souffle de ventilateurs, dans *100% Polyester*, objet à définir, de Christian Rizzo ; comme jadis (en 1928), les volumes géométriques en mouvement imaginés par Kandinsky dans *Composition scénique*, font encore danser l'espace.

Difficile, alors, de prétendre deviner où va la danse ; d'autant que la récente disparition de Merce Cunningham et de Pina Bausch marque la fin d'une époque où de grands courants pouvaient faire école. Nous sommes entrés dans une ère d'extrêmes singularités, où l'univers chorégraphique s'agrandit chaque jour davantage de nouvelles constellations (le hip-hop et ses dérivés, le renouveau du flamenco, etc.) et de nouvelles provenances géographiques. Faute de prévoir, donc, un devenir de la danse (sauf à constater qu'il est d'ores et déjà expansif), on pourrait alors se demander jusqu'où va la danse ? Hors d'un périmètre qui la contiendrait stricto sensu, quel pourrait être son champ d'action ? Dans l'interaction avec les nouvelles technologies de l'image et de la communication, comme avec d'autres disciplines artistiques (ainsi qu'on le voit déjà à l'œuvre avec les arts du cirque, et avec les arts visuels). Mais aussi, plus généralement, dans la diffusion de pratiques corporelles au sein de la société, et pas seulement sur scène. Tout au long de son histoire, la danse a acquis un savoir de l'altérité, dont la mise en œuvre ne demande qu'à être radicalement amplifiée.

Jean-Marc Adolphe est directeur de la revue *Mouvement*





phones portables mais sur une scène, petite qui plus est, le spectateur se sent trop impliqué.

PATRICK: La nudité fait partie de l'art contemporain. C'est parfois un peu facile, quand un nu surgit soudain dans un spectacle sans que l'on comprenne pourquoi.

ANNE: Les élèves en arts appliqués ne sont pas du tout choqués par la nudité. Ils ont un rapport au corps qui est différent. Par contre, la violence, elle, sur scène, met très mal à l'aise. Il s'agit tout de même d'un public choisi. Ces élèves sont eux-mêmes toujours dans le questionnement et la remise en question dans leurs travaux personnels.

KASPAR: La nudité n'est pas ce qui surprend le plus. C'est d'abord l'absence de mouvement qui gêne le public non averti ; le mélange des genres aussi.

L'absence de mouvement déçoit en général ?

GABRIELLE: Oui.

KASPAR: C'est une remarque qui revient souvent, oui.

GABRIELLE: Et le manque de décor aussi. Une scène nue ne soutient pas l'imaginaire, je le sens tout de suite chez mes invités.

PATRICK: L'absence de décor nous oblige tous à chercher plus loin en nous. Or notre quotidien est saturé d'images très rapides et le contraste avec ce type de spectacle épuré est parfois tellement net que l'on se sent perdu.

Pour amener vos invités à aimer la danse, est-ce que vous écarterez au début les spectacles trop difficiles ou trop violents ?

ANNE: Je n'ai pas donné d'invitations pour le spectacle *Brisures* de Yann Marussich. Honnêtement j'avais peur qu'il choque par son côté extrême et son rapport à la souffrance.

KASPAR: Au début, je sélectionnais les spectacles, maintenant plus. Je dis «allez-y».

PATRICK: Je demande à mes amis de choisir ce qu'ils veulent voir. Pour *Zelda Zonk* de Maud Liardon, le fait que Polar fasse la musique en a attiré plusieurs. Mais ce n'est pas si facile d'inviter. Tout le monde est très occupé par sa vie familiale, sociale, les autres spectacles à voir.

Face à la concurrence du reste de l'offre culturelle, quel est le capital de désir de la danse contemporaine ? Faible, élevé ?

KASPAR: C'est une vraie démarche de découverte. Elle est plus difficile à

entreprendre que celle qui consiste à acheter des billets pour le concert d'un chanteur connu.

PATRICK: Les spectacles du Ballet Junior, par exemple, permettent de renouer un peu plus avec la danse et le mouvement. Souvent, les spectacles de danse contemporaine sont devenus des performances avec peu de danseurs sur scène. Les danseurs du Ballet Junior dansent avec un plaisir fou ! Je les ai découverts à la Salle des Eaux-Vives. Ils m'ont soufflé. Je ne trouve pas ce plaisir dans tous les autres spectacles où parfois on a l'impression qu'il faut au contraire tirer la gueule le plus possible pour faire sensation. Face à des gens sceptiques par rapport à la danse contemporaine, le Ballet Junior propose typiquement le genre de spectacle qui peut modifier leur point de vue. S'ils commencent avec cela, ils reviendront ensuite voir autre chose.

Est-ce que la programmation de l'adc est trop élitaire ?

KASPAR: L'adc prend des risques et fait des choix insolites, et nous avons besoin de cela pour se poser des questions.

GABRIELLE: Même si le spectacle s'avère difficile et peut parfois accabler mes invités, ils ont eu le bonheur d'une sortie à plusieurs, le plaisir de l'échange après le spectacle.

«Le scandale n'est pas le sexe mais la nudité»

La nudité dans la danse contemporaine continue à provoquer des réactions parfois fortes sur le public. Comment l'expliquez-vous ?

LAURENT GOMARRE: Cette question me replonge dans ma propre expérience de spectateur. Je me souviens de *Jérôme Bel* de Jérôme Bel en 96, avec un public déchaîné. La nudité sur scène avait déclenché une telle violence physique que c'est cela qui m'a décidé à écrire sur la danse. Pourtant, la nudité chez Bel comme chez d'autres chorégraphes qu'on a dits « conceptuels » dans le milieu des années 90, était très douce : elle se déposait sur scène, parfois s'effondrait portée par des corps imparfaits. Il n'y avait là rien d'impérieux, plutôt une qualité « neutre » qui ne proposait pas d'enjeux explicitement sexuels. Je pense que c'est cela qu'une partie du public ne pouvait supporter, il ne savait finalement pas trop quoi faire de cette nudité, en somme embarrassante.

Est-ce que par la suite la nudité a quitté ce champ conceptuel ?

2006 : les vingt dernières minutes du *Hell* d'Emio Greco dansées nues, tout en sauts, grands écarts, pirouettes, absolument spectaculaire, ce qui travaillait d'autres corps, glorieux pour une nudité génitale et sexuelle qui là emportait l'adhésion du public. La façon dont les Belges comme Wim Vandekeybus, Jan Fabre vont surtravailler la nudité – je pense là au solo *Quando l'uomo principale è una donna...* – est tout à fait différente de celle des Français comme Emmanuelle Huynh, Boris Charmatz... qui ont, durant une décennie, déposé une nudité « neutralisée » sur le plateau.

Que s'est-il passé entre 1996 et 2009 ?

La grève des intermittents en France juillet 2003 ! Les artistes ont arrêté le mouvement, tous les acteurs, danseurs, se sont couchés devant le Palais des Papes à Avignon pour protester. C'était comme l'aboutissement de cette esthétique marquée par l'effondrement, l'entassement progressif des corps que la danse plasticienne avait pratiquée. Là je me suis dit, c'est fini ; maintenant il va falloir se relever. Je suis frappé depuis par le retour des compagnies classiques, par la reprise du répertoire, même des pièces des années 80... Le parcours de Raimund Hoghe est à ce titre exemplaire : depuis son excellent *Swan Lake, 4 acts*, puis un magnifique *Bolero Variations*, ensuite *L'Après Midi...* jusqu'à son prochain hommage à Dominique Bagouet. C'est le retour du refoulé.

La nudité serait devenue plus classique en retrouvant une dimension sexuelle ?

La danse s'est littéralement remise debout et a repris en charge une dimension frontalement sexuelle, que ce soit du côté de pièces encore confidentielles (les jeux de godes de *Pâquerette* de Cecilia Bengolea / François Chaigneau) ou de chorégraphies à grand spectacle comme *L'Orgie de la Tolérance* de Jan Fabre. C'est d'ailleurs fascinant de voir comment ce que dénonce Jan Fabre, à savoir notre capacité douteuse à tolérer le délire pornographique, devient la matière même d'une pièce « ouvertement » sexuelle, à laquelle le public réserve une standing ovation. Tous debout comme un seul sexe ! La preuve que le scandale ce n'est pas le sexe mais bien la nudité.

Propos recueillis par Anne Davier

Laurent Goumarre est critique, collaborateur des revues *Art Press* et *Danser*, producteur du Rendez-Vous à France Culture et directeur artistique du Festival TJCC au Théâtre2Genevilliers.





ANNE: J'insiste aussi toujours sur le fait qu'un repas est offert après le spectacle les soirs de première. Si le spectacle a été décevant, si on s'est senti agressé ou exclu, le repas réconcilie et donne une image sympathique du lieu. Même si on n'a pas aimé le spectacle, on aura passé une bonne soirée.

GABRIELLE: Et les repas sont toujours délicieux! La possibilité de rencontrer les artistes après le spectacle apporte aussi beaucoup. Le fait de pouvoir parler avec un danseur, de s'asseoir à sa table, c'est magique pour les élèves. On a l'impression qu'ils parlent à un dieu.

Face à la multitude d'images diffusées sur des écrans de toutes sortes, ne vous sentez-vous pas aussi ambassadeur du spectacle vivant tout simplement?

GABRIELLE: Le public de l'UOG a très peu l'habitude de sortir. Je dois les accompagner pour qu'ils puissent trouver l'endroit. Ils ont un réel plaisir à revenir, en tout cas pour une partie d'entre eux. Ils ont un vrai plaisir du lieu. D'ailleurs, ils témoignent très ouvertement de leur joie et donnent envie à d'autres.

PATRICK: J'ai fait une étude sur les entrées des musées d'art contemporain. En général, ce sont des musées dont on ne trouve jamais la porte d'entrée. Et ici, c'est un peu la même chose. Il faut oser rentrer, aller au fond de la

cour en se disant que l'on se trompe peut-être

Est-ce que vous êtes conscients de changer certaines idées reçues simplement par votre façon de parler des spectacles, par votre attitude?

PATRICK: Plus on voit de spectacles, plus on a envie de découvrir, plus on s'ouvre aux propositions. Peu importe si on n'a pas été touché complètement. Je me dis

que dans la quantité de spectacles que je vois, il y aura quelques révélations. Evidemment, plus on est touché, mieux on transmet la passion.

GABRIELLE: On entrouvre une porte. Plus on peut servir de guide, donner les quelques indices qui feront que la personne sera à même de découvrir une démarche, un monde inconnu.

Propos recueillis par Lisbeth Koutchoumoff, journaliste au quotidien romand *Le Temps*



« C'est mon histoire que je confie à l'anonymat de la salle. »

Je ne me souviens pas des spectacles que j'ai vus. Ou rarement. Ce sont les spectacles qui se souviennent de moi. Au moment où je me retourne sur la décennie, puisque c'est ce qui m'est demandé ici, au moment où on me demande de distinguer, dans la constellation des choses vues, les figures d'une cohérence, je me prends à réfléchir à la constance de mon désir. Faut-il qu'il soit impérieux, cet appel qui, soir après soir, me fait m'engouffrer dans une salle au confort douteux, la plupart du temps ; privilégier le présent de l'illusion, plutôt que l'illusion de la présence ; renouer, par intermittence, avec le territoire d'un artiste, dont le dessin s'invente devant moi, dont la forme doit me perturber – c'est sa promesse – me faire toucher à je ne sais quoi de l'autre – c'est-à-dire de moi.

De ces pièces déflorées dans l'incertitude du noir, couchées sur le calepin d'une main baladeuse, il reste, quand je me retourne sur elles, longtemps après, une qualité de lumière davantage qu'un mouvement, un cheminement plus qu'un corps, une signature entêtée – celle du chorégraphe, du danseur, de l'acteur qui signe son monde, signale une inquiétude, propose une pharmacopée, trace une ligne de fuite qui se perd dans nos yeux de veilleur. C'est que nous sommes le point de fuite de l'interprète, autant qu'il est le nôtre.

Peut-être est-ce là que réside le secret de mon nomadisme obsessionnel, d'un théâtre à l'autre, de ce désir d'être livré à la nuit, lavé par elle, rendu à moi, qui sait. Ce que je chercherais, c'est ce halo, ou plutôt l'expérience de ce halo, cette trace qui dissimulerait un noyau – et dans ce noyau, quelque chose de moi. Autant que l'exigence des créateurs, que leur pouvoir de désenchaîner les évidences, c'est moi que je poursuis, mon histoire que je confie à l'anonymat de la salle, histoire qui n'aurait aucune chance de me revenir si elle n'était englobée dans quelque chose de plus grand – ou de plus petit – si elle ne s'écrivait pas à l'encre sympathique sur une toile fugitive – que l'œuvre s'appelle *Jérôme Bel*, *The Möbius Strip*, *Umwelt*, *Trace*, *Gravitations*, *Con forts fleuve*.

Ces titres ne reviennent sans doute pas par hasard sous mes doigts pianotant. Ils sont les jalons d'une époque, des repères dans le catalogue raisonné – déraisonnable, selon l'humeur – du critique. Ils sont aussi, à un niveau plus intime, les tiroirs où ma vie s'est jouée un peu, fût-ce sur un mode dérisoire. Je ne me souviens pas de *Jérôme Bel*, ou à peine. Mais prononcer ce nom, c'est revoir précisément un ami dans l'hiver de l'âge qui portait beau pourtant, un ami qui a assisté au spectacle non loin de moi, il aimait les femmes et le théâtre, il est décédé depuis, mais rôde autour de la borne *Jérôme Bel*.

Pour sa pièce-installation *Histoire(s)*, la chorégraphe Olga de Soto a recherché des spectateurs qui avaient assisté en juin 1945 à la première de *Jeune homme et la mort* de Roland Petit. Soixante ans après, elle a retrouvé et filmé une dizaine de rescapés qui ont raconté ce soir d'été. De ce *Jeune homme...* perdu ont resurgi l'élégance de Jean Babilée, la Tour Eiffel qui s'offrait en apothéose au public, la mort en envoûteuse... Au-delà du halo, chacun de ces témoins se ressaisissait de son histoire, de l'habit qu'il portait, de l'amour qui l'animait, de la main qui l'accompagnait alors.

Alexandre Demidoff est critique, journaliste et chef de la rubrique culturelle du quotidien romand *Le Temps*.



Ambassadeur, mode d'emploi

Depuis 2005, l'adc a développé son public grâce à ses ambassadeurs. Ils sont une quinzaine, choisis parce qu'ils manifestent un bel intérêt pour la danse contemporaine et qu'ils sont un public critique, curieux et de provenances diverses.

Leur mission? Faire découvrir la danse contemporaine à des personnes qui leur sont proches – collègues, amis, familles, clients, élèves, etc. Concrètement, les ambassadeurs invitent des personnes à assister à un spectacle de danse présenté aux Eaux-Vives. Pour le rendre désirable auprès de ceux qui ne connaissent pas ou peu la danse, l'ambassadeur doit être motivé par la proposition chorégraphique. Parmi la quinzaine de spectacles programmés, chaque ambassadeur en choisit au minimum cinq et reçoit pour chaque spectacle retenu entre cinq à dix invitations.

Les ambassadeurs et leurs invités viennent le soir de la première. Après le spectacle, ils sont conviés à partager le traditionnel repas de première. D'un spectacle à l'autre, l'ambassadeur doit trouver de nouvelles personnes qui ne connaissent pas le chemin de la Salle des Eaux-Vives. Certains accomplissent cette mission depuis cinq ans, d'autres le font pendant une année ou deux.

Cette saison 09-10, les ambassadeurs de l'adc sont, en plus des 5 personnes interviewées pour ce dossier (voir ci-contre): Marie-Laure Danalet, enseignante à l'école primaire; Carlos Lopez, architecte; Valou Fraisse, éducatrice de la petite enfance; Silvia Hodgers, professeure de danse; Marc Hwang, kinésologue et masseur; Sandra Piretti, professeure de yoga; Mathieu Richter, plasticien et enseignant; Anne Rubinstein, ex adjointe du Directeur du Grand Théâtre de Genève; Sandrine Dupraz, enseignante à l'école primaire; Marienne Grade, professeure de danse; Flavio Scolari, dermatologue.



Anne Vonèche, enseignante à l'École des arts appliqués
«Les élèves d'une école d'art ne sont pas effrayés par le mot contemporain. C'est la danse qui peut ne pas intéresser.»



Gabrielle Amaudruz-Cazevave, enseignante à l'Université ouvrière de Genève
«J'emmène aux spectacles des élèves entre 18 et 70 ans, de toutes les nationalités.»



Kaspar Kramis, restaurateur
«je laisse de la documentation sur les tables et quand je vois quelqu'un plonger dans le journal de l'adc, je commence à discuter.»



Patrick Jacquier, galeriste et architecte d'intérieur
«Je parle plutôt d'expression corporelle, cela fait moins peur que danse contemporaine.»



Valérie Opperl
«Je présente le spectacle en deux mots. J'évoque l'accueil chaleureux, le fait que l'on est convié à un repas ensuite.»

PHOTOGRAPHIES © Christian Lutz

Photographe indépendant, Christian Lutz a étudié la photographie au «75», établissement artistique de Bruxelles. Ses travaux ont été couronnés par une nomination au Prix européen de la Fondation hsb, par le Prix allemand du Livre pour «Protokoll», par le Prix Nicolas Bouvier (Suisse), par le Prix Suisse de la Photographie et par le Grand Prix International de photographie de Vevey en 2009. Il est représenté par l'agence Strates en Suisse et VU' à Paris.

Toutes les photographies de ce dossier ont été prises par Christian Lutz le soir de la première du spectacle *Zelda Zonk* à l'adc, le 4 novembre 2009.



Six personnages en quête de colère

POUR *iFEEL*, DERNIÈRE CRÉATION SIGNÉE *MELK PROD, MARCO BERRETTINI A AFFRÉTÉ *COLÈRE ET TEMPS* DE PETER SLOTERDIJK ET DEMANDÉ À SA COMPAGNIE DE SE LAISSER AGIR PAR LA PENSÉE ICONOCLASTE DU PHILOSOPHE ALLEMAND.



*Melk prod., iFeel © Isabelle Meister

postule que la pulsion fondatrice de l'Occident a été progressivement capitalisée dans des « banques mondiales de la vengeance », dont la faillite doit nous inciter à retrouver d'urgence une vaillance « au-delà du ressentiment ». L'ouvrage peut être lu à tous les échelons de l'histoire, ce qui achève de convaincre Marco Berrettini. Il tend la proposition comme un miroir réflexif à Carine Charaire et Chiara Gallerani – qui cosignent avec lui la chorégraphie du spectacle – et aux six interprètes de la compagnie qui vont la nourrir de leurs propositions. Pour éviter l'impossibilité narrative et le piège citationnel, il a fallu infuser théorie et mouvements le temps nécessaire pour en tirer une décoction chorégraphique sensible. Après quelques mois, six emblèmes de la domesticité font irruption sur scène, six dépossédés d'eux-mêmes lancés dans la quête de leur fierté perdue. *iFeel* est servi.

Manon Pulver

BIOGRAPHIE

CHAMPION D'ALLEMAGNE DE DANSE DISCO, FORMÉ À LA LONDON SCHOOL OF CONTEMPORARY DANCE ET À LA FOLKWANGSCHULEN DE ESSEN AUPRÈS DE PINA BAUSCH, MARCO BERRETTINI ÉTUDIE ÉGALEMENT LES SCIENCES THÉÂTRALES, L'ETHNOLOGIE ET L'ANTHROPOLOGIE. IL DANSE NOTAMMENT POUR GEORGES APPAIX, FRANÇOIS VERRER, NOEMI LAPZESON. EN 1986 IL FONDE LA COMPAGNIE TANZPLANTATION REBAPTISÉE *MELK PROD. EN 2000. PARMIS SES CRÉATIONS LES PLUS RÉCENTES, *SORRY, DO THE TOUR!* (2001), *BLITZ* (2002), *NEW MOVEMENTS FOR OLD BODIES* (2003), *NO PARADERAN* (2004), *MELK PROD. GOES TO NEW ORLEANS* (2007).

iFeel

Chorégraphie : Marco Berrettini, Carine Charaire, Chiara Gallerani
Interprètes : Jean-Paul Bourel, Laetitia Dosch, Nedjma Merahi, Deborah Coustols-Chatelard, Antonio Pedro Lopes, Sébastien Chatellier
Musique : Samuel Pajand
Lumières et direction technique : Bruno Faucher
Scénographie et costumes : *MELK PROD.

Soutiens :
DRAC Ile-de-France – Ministère de la culture et de la communication,
Etat de Genève, Ville de Lancy, Loterie Romande, Pro Helvetia –
Fondation suisse pour la culture, Ville de Genève, Stanley Thomas
Johnson Foundation, Ernst Göhner Stiftung.
Résidences : CCN Belfort, La Villette Paris, CCN Montpellier,
Collège de Saussure Genève.

Salle des Eaux-Vives

Du 18 au 27 janvier à 20h 30

Dimanche à 18h, relâches lundi et mardi

Rencontre avec les artistes

à l'issue de la représentation du mardi 19 janvier

Réservations 022 320 06 06

www.adc-geneve.ch

S'il est vrai que nos lectures favorites s'inscrivent dans le sillage de nos douleurs, c'est aussi le cas pour Marco Berrettini. Depuis quelques années qu'il est un lecteur assidu de Peter Sloterdijk, il a souvent trouvé chez le philosophe la formulation de certaines intuitions volatiles, et puisé des forces mobilisatrices dans l'énergie audacieuse de cette pensée qui déclenche souvent la polémique. En 2003 la pièce *Old movement for new bodies* trouve sa source dramaturgique dans les *Règles pour le parc humain* (2000). Un texte bref (35 pages) qui provoque un tollé, Sloterdijk y abordant sans complexe la question de la programmation génétique des humains et plus

généralement celle de la domestication de l'homme en tant qu'animal politique.

RETROUVER LA VAILLANCE

Il y a deux ans, la lecture de *Colère et Temps* (2007) est une révélation pour le chorégraphe, un déclencheur. Il est captivé par cette méditation sur la gestion de la colère, seule fortune des désavantagés et des mal traités de l'Histoire, et du vide problématique qui suit sa dissipation. Sloterdijk, partant de la perte du *thymos* des anciens Grecs – à savoir la fierté, le courage, les sentiments de dignité et d'honneur, l'exigence de justice – au profit de de l'*eros* contemporain – l'avidité à posséder, à jouir –,

La danse entre en résidence

En 2008 le DIP a adopté le Plan d'actions écoles, arts et culture (PEAC) dont l'objectif vise notamment à faciliter l'accès à la culture et encourager les rencontres entre artistes et élèves. C'est dans ce cadre, en collaboration avec la Ville de Lancy, l'adc et danse plus – cellule de médiation et avec le soutien de la Loterie Romande que s'est ouvert le premier concours *Chorégraphe en résidence* visant à l'élaboration d'un spectacle de danse contemporaine professionnel au sein d'un collège et au déroulement de ses premières représentations. Remporté par Marco Berrettini et son projet *i Feel*, cette première résidence a été accueillie à bras ouverts par le Collège de Saussure. Durant trois mois et demi la Cie *MELK PROD a travaillé en laissant portes ouvertes aux élèves et professeurs qui ont pu en expérimenter les différentes dimensions et y réagir par différentes productions, visuelles ou écrites.

La peur apprivoisée

LE CHORÉGRAPHE PORTUGAIS ENSORCÈLE AVEC UNE PREMIÈRE PIÈCE DESTINÉE AU JEUNE PUBLIC, CONTE CHORÉGRAPHIQUE, FASCINANT POUR TOUS.

Tiago Guedes, *Matrioska* © Dimitri Wazemski



Tiago Guedes a le talent d'un magicien. A partir de quelques éléments scénographiques, il déploie des mondes, élargit l'espace d'une représentation au travers d'inventions simples. Dans *Matériaux Divers*, ses gestes agençaient papier journal, sacs poubelle, ruban adhésif, en un paysage où se révélaient collines, forêts et rivières. *Un spectacle avec première annoncée* finissait sur l'édification poétique d'un pont à l'aide de tréteaux, planches, baguettes de bois et guirlandes. C'est cet émerveillement face à des presque rien, ce goût pour des fabrications ingénues, que l'on retrouve dans *Matrioska*, spectacle aux allures de contes chorégraphiques destiné aux adultes et enfants dès six ans.

LE MYSTÈRE DES POUPÉES RUSSES

Il était une fois des formes abstraites, cellulaires, gouttes tombant sur la surface de l'eau, qui se transforment peu à peu en un ballet d'insectes, masse grouillante et informe. *Matrioska* commence dans ce magma né de balbutiements à peine perceptibles. A l'arrière d'un voile blanc tendu verticalement s'anime, par doigts et ombres chinoises, un bestiaire fantastique. Surgissement et transformation fabuleuse, apparition et disparition, *Matrioska* a l'épaisseur et le mystère des poupées russes qui intitulent ce duo : qu'est-ce qui se cache derrière l'écran, à l'intérieur du cocon d'argent qui roule sur le plateau ? Qui est cette étrange fille

aux lunettes noires ? Et cette ombre, que veut-elle ? L'énigme se développe dans une narration ouverte où chacun, enfant et adulte, invente sa propre histoire. Par la multiplication des sens possibles, *Matrioska* évite le didactisme et s'engage sur les chemins d'une imagination foisonnante, initiation pour les jeunes spectateurs à la découverte de l'Autre qui fait peur, puis s'apprivoise jusqu'aux rires. Mais aussi découverte du délice des intrigues à défaire, de celles qui s'ouvrent sur une signification plus incertaine, secrète, des choses qui nous entourent. Et si, pour les adultes, l'enfance est un pays perdu, les étendues imaginaires de Tiago Guedes sont des clins d'œil palpitations à nos éblouissements enfantins, moteurs de mouvements.

Anne-Pascale Mittaz

BIOGRAPHIE

TIAGO GUEDES, CHORÉGRAPHE PORTUGAIS, A D'ABORD ÉTÉ INTERPRÈTE, NOTAMMENT POUR ALDARA BIZARO OU JOÃO FIADEIRO, AVANT DE CRÉER SON PREMIER SOLO EN 2002 : *UM SOLO*, SUIVI L'ANNÉE D'APRÈS PAR *UM ESPECTACULO COM ESTREIA MARCADA*. DE 2003 À 2007, IL EST CHORÉGRAPHE ASSOCIÉ DE RE.AL, STRUCTURE FONDÉE PAR JOÃO FIADEIRO EN 1990 ET QUI PRODUIT ET DIFFUSE DES PROJETS CHORÉGRAPHIQUES. IL CRÉE LE SOLO *MATERIAIS DIVERSOS* PUIS *TRIO* ET *TRIO MULTIPLIÉ*. EN 2007, IL MONTE SA PROPRE STRUCTURE, *MATERIAIS DIVERSOS*, ET CRÉE *MATRIOSKA* ET *OPERA* PUIS, EN 2008, *COISAS MARAVILHOSAS*.

MATRIOSKA

Tout public, dès 6 ans
Direction artistique et chorégraphique :
Tiago Guedes
Interprétation : Ines Jacques, Pietro Romani
Scénographie et costumes : Catarina Saraiva
Musique : Sérgio Cruz à partir de *Symphonie n° 1 opus 13 en Do Mineur* de Rachmaninov
Lumières : Mafalda Oliveira et Tiago Guedes

Production : Materiais Diversos
Coproduction Le Vivat, Armentières (France), Centro Cultural de Belém (CPA),
Lisbonne (Portugal), RE.AL, Lisbonne (Portugal)
Remerciements Filipe Galante (sound synthesis)
Ce projet a reçu une aide à la création du MC (Ministère de la Culture) /
IA (Instituto das Artes) du Portugal
Avec le soutien à la diffusion d'Arcadi (Action régionale pour la création artistique
et la diffusion en Ile-de-France)

Salle des Eaux-Vives
Du 3 au 10 février
Mardi, jeudi et vendredi à 18 h, mercredi à 15 h
Samedi et dimanche à 17 h, relâche lundi
Réservations 022 320 06 06
www.adc-geneve.ch

L'opéra dis-donc, est né

TIAGO GUEDES ET MARIA DUERTE S'APPROPRIENT *DIDON ET ENÉE* D'HENRY PURCELL ET LUI FONT PASSER UN EXAMEN CHORÉGRAPHIQUE IRONIQUE ET LIBRE.

Maria Duarte et Tiago Guedes, *Opera* © Paulo Seabra



13

LES 12 ET 13 FÉVRIER

Lorsque Henry Purcell compose *Didon et Enée* en 1689, l'opéra n'en est encore qu'à sa genèse en tant que genre et forme artistique. Œuvre fondatrice – pas seulement pour l'opéra anglais (il est considéré par certains historiens comme le premier opéra en langue anglaise), *Didon et Enée* cherche à élaborer les codes formels de l'opéra et explore ainsi ses différences par rapport aux divertissements chantés et dansés qui ont cours à l'époque. En s'appropriant cet opéra pour servir de bande sonore et de dramaturgie au spectacle *Ópera*, Tiago Guedes et Maria Duarte semblent aussi s'être approprié sa condition historique: celle d'un objet artistique expérimental qui, plus tard, s'inscrira dans une tradition, considérée comme le paradigme de l'art total. Ils semblent également avoir décidé d'approcher cette «totalité» en la démembrant, comme s'il s'agissait d'en faire un examen chirurgical.

LA MÉCANIQUE OPÉRATIQUE

Dans leur examen déconstructif (et reconstructif) du phénomène opératique, Tiago Guedes et Maria Duarte substituent l'orchestre par un enregistrement et chantent en *play back*. Nous voyons bien leurs bouches articuler, leurs poitrines se gonfler pour repren-

dre leurs respirations, nous entendons des voix, mais ce ne sont pas les leurs. Et ces voix, les leurs (visibles mais silencieuses) et celles chantées (invisibles mais audibles) s'annulent réciproquement: elles ne sont plus ni chant ni musique, elles sont devenues narrations. D'abord, ces voix racontent l'histoire du livret de l'opéra de Purcell*, dans lequel il est question de la passion fatale de Didon, reine de Carthage pour le troyen Enée, qui doit l'abandonner – sur l'ordre divin de Mercure – pour aller fonder l'Empire romain. Ensuite, elles racontent la collaboration sur scène de Tiago Guedes et Maria Duarte, l'un chorégraphe et danseur, l'autre metteuse en scène et actrice, incarnant l'artificialité de leurs personnages tragiques, trop tragiques pour être crédibles, laissant ainsi émerger une présence plus contemporaine, précipitée dans l'époque Baroque. Et une nouvelle dimension du spectacle se déploie alors qui révèle l'histoire de cette coprésence de Duarte / Guedes et du Théâtre / Danse en scène. Notre perception se concentre sur la signification d'infimes déclinaisons de gestes, de délicates inflexions, de petits mouvements concrets, abstraits, mimétiques, symboliques ou parodiques. En amplifiant ces gestes, nous sommes comme projetés dans les interstices – voire dans

l'essence – du jeu théâtral et chorégraphique, de ce qui respire et s'articule et se joue entre chacune des composantes de la mécanique opératique.

David-Alexandre Guéniot

* Ce livret est écrit par le poète et dramaturge irlandais Nahum Tate, lui-même inspiré par le Livre IV de l'*Énéide* de Virgile.

TIAGO GUEDES PRESENTE AUSSI *MATRIOSKA* DU 3 AU 10 FÉVRIER (VOIR PAGE CI-CONTRE).

OPERA

Un projet d'adaptation chorégraphique de l'opéra *Didon et Enée* d'Henry Purcell
A partir d'une idée originale de Tiago Guedes
Conception et interprétation de Tiago Guedes et Maria Duarte
Musique: *Didon et Enée* de Henry Purcell
Accompagnement artistique: Augusto M. Seabra
Assistant de répétitions: Pietro Romani
Costumes: Aleksandar Protich
Accessoires: André Murraças
Chargée de production: Dina Lopes
Création lumière et directrice technique: Mafalda Oliveira
Chargée de diffusion: Marie Roche

Production: Materiais Diversos
Coproduction Le Vivat, scène conventionnée Danse et Théâtre, Armentières (France), ZDB Negócio, Lisbonne (Portugal)
Ce projet a reçu une aide à la création du MC (Ministère de la Culture)/Direcção Geral das Artes du Portugal
Soutien: Re.al

Salle des Eaux-Vives
Les 12 et 13 février à 20 h 30
Réservations 022 320 06 06
www.adc-geneve.ch

ARSENIC

*tarif unique 13.-
abonnement 96.-
pour 12 spectacles jusqu'en juin dont 4 de danse:*

JANVIER-JUIN 2010:

LA RIBOT (E/CH)
Llámame mariachi
20 AU 23 JANVIER

SIMONE AUGHTERLONY (CH/D)
The best and the worst of us
30 ET 31 JANVIER

MARCO BERRETTINI (F/CH)
iFeel
4 AU 6 FEVRIER

NICOLE SEILER (CH)
Playback
25 FEVRIER AU 7 MARS

FÊTE DE LA DANSE
LES SA 24 ET DI 26 AVRIL

www.theatrearsenic.ch

ARSENIC CENTRE D'ART SCÉNIQUE CONTEMPORAIN
RUE DE GENÈVE 57 - 1004 LAUSANNE - 021 625 11 36

THEATRE SEVELIN 36 Théâtre Sévelin 36 - Lausanne
INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS
www.theatresevelin36.ch
+ 41 21 620 00 10

BOURG

LES PRINTEMPS DE SÉVELIN

DU 27 FÉVRIER AU 20 MARS 2010
FESTIVAL DE LA JEUNE CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE

Le Festival Les Printemps de Sévelin est soutenu par la Ville de Lausanne, l'Etat de Vaud et la Loterie Romande. Le projet «dramaturgie chorégraphique» bénéficie du soutien de la Société Suisse des Auteurs, Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture, Ernst Goehner Stiftung et Migros Pour-cent culturel. En partenariat avec 360°, Bière du Boxer, les Cafés La Semeuse, Lausanne Guesthouse & Backpacker, Medifit, SIXT, Cybériade.

© photo de graphisme Frank Waser

LA COMÉDIE
genève

SAISON 09 | 10
Donnons-nous rendez-vous !

(A) POLLONIA
DU 12 AU 15 JANVIER 2010
au Bâtiment des Forces Motrices (BFM)
adaptation et mise en scène
Krzysztof Warlikowski
Accueil en collaboration avec le Théâtre Forum Meyrin

SOUPÇONS
DU 12 AU 15 JANVIER 2010
adaptation et mise en scène **Dorian Rossel**
Librement adapté du documentaire de Jean-Xavier de Lestrade

OXYGÈNE
DU 2 AU 7 MARS 2010
de **Ivan Viripaev**
mise en scène **Galin Stoev**

INFUSER UNE ÂME
DU 19 AU 31 MARS 2010
de **Claude-Inga Barbey**

BILLETTERIE:
T 022 320 50 01 - WWW.COMEDIE.CH - BD DES PHILOSOPHES 6 - 1205 GENÈVE
SERVICE CULTUREL MIGROS GENÈVE - RUE DU PRINCE 7 - T 022 319 61 11
STAND INFO BALEXERT ET MIGROS NYON-LA COMBE

saison 09/10
DIVONNE-LES-BAINS
ABONNEZ-VOUS
www.esplanadedulac.fr
+33 (0)4 50 99 17 70

l'esplanade du lac

Les compagnies de danse invitées à l'Esplanade du Lac

Mardi 2 février à 20h30
Compagnie Alexandra N'Possee
NOS LIMITES
Chorégraphie : Martine Jaussen & Abdennour Belait

Judi 8 avril 20h30
Le Ballet Junior de Genève
PULSEWORK
Chorégraphie Alexander Ekman

FRAGILE
Chorégraphie Itzik Galili

CLASH
Chorégraphie Patrick Delcroix

**Mais aussi Chat en poche,
20 000 lieues sous les mers,
les Lettres Persanes,
Murray Head...**

Renseignements et réservations
(33) 04 50 99 00 75 billetterie.esplanade@divonne.fr
F-01220 Divonne-les-Bains-www.esplanadedulac.fr

Le mystère Callas

LE DESTIN TOURMENTÉ DE LA CALLAS S'EST ACHEVÉ À SON DOMICILE PARISIEN, 36, AVENUE GEORGES MANDEL. C'EST DANS CE LIEU MÉMORIEL RECOMPOSÉ QUE RAIMUND HOGHE SITUE SON ÉVOCACTION, TOUTE EN LIGNES PURES ET EN INTÉRIORITÉ, DE LA DIVA.

Sur un air de Bellini, on découvre le chorégraphe et interprète étendu sous une couverture. Des reliques d'une féminité starifiée jonchent le sol: vêtements, chaussures à talons, éventail. Ce qui advient alors fait voler en éclats l'espace et le sculpte soudainement sur le vide. La danse cisèle une forme pure, musicale.

Entre des enregistrements radio de ses interviews, la cantatrice interprète Bellini, Verdi, Gluck, Saint-Saëns ou Bizet. Si l'on se penche sur les livrets, du Carmen signé Bizet à l'Orphée et Eurydice de Gluck, on y voit une procession de femmes bafouées, sacrifiées, passées par une voix à la tessiture exceptionnelle, dont une société masculine va admirer les tourments et les malheurs, avant le souper.

UNE INHUMAINE SOLITUDE

Le mystère de La Callas tient sans doute à cette aptitude à transmuier en musique le personnage qu'elle interprète. De même Hoghe, avec sa seule anatomie, rend préhensible les souffrances, la douleur nostalgique du bonheur perdu, les oscillations entre espoir et désespoir, entre orgueil et supplique, des différentes figures incarnées par la diva ainsi que son inhumaine solitude. Ici un corps profilé tel un compas flamenco, jambes en accent circonflexe pour évoquer Carmen. Là un fin bandeau appliqué sur le regard ou un visage se retournant sur un dos difforme, sinueux, trahit Orphée. Ce danseur des solitudes fait surgir l'intensité d'un geste à la fois fixe et explosant, pareil aux frémissements d'un conflit intérieur. Clarté épurée et lisibilité universelle du signe

iconique merveilleusement estampé: tel est l'art, à ce jour inégalé, de Hoghe. L'artiste aime à citer ce dit de Pasolini: «Jeter son corps dans la bataille». Est-il pareil au cinéaste de Médée, qui engagea Maria Callas dans le rôle-titre pour mieux taire sa voix adorée derrière un sémaphore sensuel et superbement retenu dans sa rage vengeresse? Son opus dégage une vision épico-religieuse de l'univers de la cantatrice crucifiée dans une couverture de grosse laine, qui est aussi celle des exclus et réfugiés. Au cœur des stations successives du danseur, on peut lire un mélange de réalisme touchant à la légende et au vécu intime de la diva, de sculpture corporelle, fragile et extatique, et de féerie populaire qui a valeur d'exorcisme.

Bertrand Tappolet

15

DU 4 AU 6 MARS

Raimund Hoghe, 36, av. Georges Mandel © Rosa Frank



BIOGRAPHIE

RAIMUND HOGHE A ÉTÉ DE 1980 À 1990 LE DRAMATURGE DE PINA BAUSCH AU TANZTHEATER WUPPERTAL. DEPUIS 1989, IL S'ATTÈLE À L'ÉCRITURE DE SES PROPRES PIÈCES. EN 1994, IL MONTE SUR SCÈNE POUR SON PREMIER SOLO *MEINWÄRTS* QUI FORME, AVEC *CHAMBRE SÉPARÉE* (1997) ET *ANOTHER DREAM* (2000), UNE TRILOGIE SUR LE XX^e SIÈCLE. SUIVENT LES CRÉATIONS DES PIÈCES DE GROUPE *SARAH, VINCENT ET MOI* (2002), *YOUNG PEOPLE, OLD VOICES* (2002), *TANZGESCHICHTEN* (2003), *SWAN LAKE, 4 ACTS* (2005) ET LE DUO *SACRE – THE RITE OF SPRING* (2004) AVEC LORENZO DE BRABANDERE. ENSUITE, *BOLERO VARIATIONS* (2007), DUO AVEC EMMANUEL EGGERMONT, *L'APRÈS-MIDI* (2008) PUIS *SANS-TITRE* (2009) AVEC FAUSTIN LINYEKULA.

36, AVENUE GEORGES MANDEL

Conception, chorégraphie et danse:

Raimund Hoghe

Collaboration artistique: Luca Giacomo Schulte

Danseur invité: Emmanuel Eggermont

Lumière: Raimund Hoghe, Amaury Seval

Son: Patrick Buret

Musique: Maria Callas chante des airs de Bellini,

Donizetti, Verdi, Spontini, Giordano, Gluck,

Massenet, Catalani, Saint-Saëns et Bizet

enregistrés entre 1949 et 1974

Administration: Arnaud Antolinos

Production Compagnie Raimund Hoghe (Düsseldorf/Paris)

En coproduction avec Ganesa Production-Spring Wave/ Festival des Arts contemporains de Séoul (Corée), le Festival d'Avignon, le Centre national de danse contemporaine d'Angers, le Theater im Pumpenhäus Münster avec le soutien du Théâtre de la Bastille (Paris)

Remerciements à Franko B.

Salle des Eaux-Vives

Les 4, 5, et 6 mars à 20 h 30

Réservations 022 320 06 06 et

www.adc-geneve.ch



DANSER AU FLUX LABORATORY
ESPACE CONTEMPORAIN-CARREFOUR DES ARTS,
DES ENTREPRISES ET DES GÉNÉRATIONS

balletgym
myvgsilod



FLUX LABORATORY
10 RUE JACQUES-DALPHIN
CH 1227 CAROUGE GE
T +41 22 308 1450 F +41 22 308 1451
WWW.FLUXLABORATORY.COM

BALLETGYM

UN NOUVEAU CONCEPT DE TRAINING À GENÈVE.
DU SOL AU CENTRE, FERNANDA DINIZ, DANSEUSE
INTERNATIONALE PROPOSE UN COURS DE 1H15
À DES FEMMES QUI VOUDRAIENT TRAVAILLER
LEUR POSTURE CORPORELLE ET LA PERCEPTION
DE SOI DANS LE MOUVEMENT ET L'ESPACE.

TOUS LES MARDIS ET JEUDIS DE 9H00 À 10H15
AU FLUX LABORATORY
RENSEIGNEMENTS: 079 825 93 36
WWW.FLUXLABORATORY.COM

AZ DANCE-DANSE POUR TOUS

L'ÉCOLE POUR TOUS CEUX QUI AIMENT DANSER.
HIP HOP, SALSA, TANGO, ROCK, MAMBO, SAMBA

LUNDI-MERCREDI ET VENDREDI
POUR TOUS RENSEIGNEMENT ET INSCRIPTION:
078 640 21 32 / WWW.AZDANCE.CH
WWW.FLUXLABORATORY.COM



1

transforme
direction artistique
Myriam Gourfink

professional training
course
3rd edition

Se prolonger

for 12 choreographers
and composer-performers
in residency at Royaumont
from July 2010
and March 2011: 4 sessions

application before
25 January 2010

audition in Paris
15 > 20 February 2010

information
crrcc@royaumont.com
www.artisteroyaumont.com

**cycle de formation
professionnelle
3^e édition**

Se prolonger

pour 12 chorégraphes
et auteur-interprètes
en résidence à Royaumont
entre juillet 2010
et mars 2011: 4 sessions

candidature à envoyer
avant le **25 janvier 2010**

audition à Paris
15 > 20 février 2010

Fondation Royaumont
Centre de recherche
et composition chorégraphiques
F - 95270 Asnières-sur-Oise
t. +33 (0)1 30 35 59 90



12

musées gratuits à genève

Collections permanentes gratuites ☉*

Expositions temporaires gratuites ☉*

Expositions temporaires gratuites le 1^{er} dimanche du mois ☉*

Cabinet des estampes ☉*

Promenade du Pin 5, 1204 Genève
Ma-Di 10h-12h et 14h-18h. Lu fermé

Conservatoire ☉*
et Jardin botaniques

Chemin de l'Impératrice 1,
1292 Chambésy-Genève
Jardin: 9h30-17h horaire d'hiver,
8h-19h30 horaire d'été
Serres: 9h30-16h30 tous les jours

Espace Ami Lullin ☉*

musée de la Bibliothèque de Genève
Promenade des Bastions, 1204 Genève
Ma-Ve 14h-18h,
Sa 10h-12h et 14h-17h. Di-Lu fermé

Institut et Musée Voltaire ☉*

Les Délices,
Rue des Délices 25, 1203 Genève
Lu-Sa 14h-17h. Di fermé

Maison Tavel ☉*

**musée d'histoire de la vie
quotidienne genevoise**
Rue du Puits-Saint-Pierre 6,
1204 Genève
Ma-Di 10h-17h. Lu fermé

MEG Carl-Vogt ☉*

musée d'ethnographie de Genève
Boulevard Carl-Vogt 65, 1205 Genève
Ma-Di 10h-17h. Lu fermé

MEG Conches ☉*

musée d'ethnographie de Genève
Chemin Calandrini 7,
1231 Conches-Genève
Ma-Di 10h-17h. Lu fermé

Musée Ariana ☉*

**musée suisse de la céramique
et du verre**
Avenue de la Paix 10, 1202 Genève
Me-Lu 10h-17h. Ma fermé

Musée d'art et d'histoire ☉*

**beaux-arts, arts appliqués,
archéologie**
Rue Charles-Galland 2,
1206 Genève
Ma-Di 10h-17h. Lu fermé

Musée d'histoire des sciences ☉*

Villa Bartholoni
Rue de Lausanne 128, 1202 Genève
Me-Lu 10h-17h. Ma fermé

Musée Rath ☉*

Place Neuve, 1204 Genève
Ma, Je-Di 10h-17h,
Me 12h-21h. Lu fermé

Muséum d'histoire naturelle ☉*

Route de Malagnou 1, 1208 Genève
Ma-Di 10h-17h. Lu fermé

www.ville-ge.ch/culture



Un jour ma gloire viendra

POUR SA PREMIÈRE CRÉATION, LA JEUNE CHORÉGRAPHE JURASSIENNE EUGÉNIE REBETEZ LANCE *GINA*, SON PERSONNAGE DOUX-AMER ET LUMINEUX, À LA CONQUÊTE DE LA GLOIRE.

Eugénie Rebetez © Augustin Rebetez



comme ça, la jeune chorégraphe jurassienne partie à 15 ans en Belgique pour travailler à sa passion de la danse. Partie sans oublier son adresse, ses souvenirs de fanfare et la petite veste blanc argent de sa grand-mère qui ne quitte jamais la scène. Eugénie Rebetez est revenue il y a deux ans, à Zurich, pour devenir l'interprète d'*Öper Öpis* de la compagnie Zimmermann & de Perrot dont elle suit la tournée – soixante jours sur scène, quelle aubaine! – et pour travailler en parallèle à sa première création. Enfin revêtir seule la petite robe noire. Gina laisse ses exercices à jardin et s'approche du micro en enfilant la veste à paillettes, s'empare de la trompette ou chante langoureusement, rageusement hoquète, emportée par ses illusions. Gina a une fureur de vivre que tout son corps exprime en tremblant, et se confronte à l'ennui, à la solitude et au succès avec le même appétit. Elle aime l'abondance, dit-elle, et ceux qui l'ont vue déjà sur la scène de la Fête de la Musique la partagent sans retenue.

Hélène Mariéthoz

BIOGRAPHIE

NÉE À GENÈVE EN 1984, EUGÉNIE GRANDIT DANS LE JURA SUISSE. ELLE SUIT UNE FORMATION EN HOLLANDE, EN AUTRICHE PUIS S'INSTALLE À BRUXELLES. ELLE TRAVAILLE NOTAMMENT AVEC DAVID ZAMBRANO. ELLE RENTRE EN SUISSE EN 2008 ET COMMENCE SON TRAVAIL DE CHORÉGRAPHE POUR LEQUEL ELLE REÇOIT LE PRIX PREMIO, PRIX D'ENCOURAGEMENT AUX JEUNES ARTISTES. EN PARALLÈLE À SON TRAVAIL PERSONNEL, ELLE JOUE DANS *ÖPER ÖPIS* DE ZIMMERMANN & DE PERROT.

GINA

Concept, chorégraphie, textes et interprétation : Eugénie Rebetez
Musique originale : Pascale Schaer et Eugénie Rebetez
Création son : Pascale Schaer
Création lumières : Tina Bleuler et Patrick Rimann
Styling : Franziska Born

Production : Verein Eugénie Rebetez
Coproduction : Theaterhaus Gessnerallee Zurich
Soutiens Stadt Zurich Kultur, Fachstelle Kultur Kanton Zurich, PREMIO Förderpreis 2008, Tanzhaus Zurich, Pro Helvetia, Ernst Göhner Stiftung.
En coopération avec RESO-Réseau Danse Suisse / Fonds des programmeurs.
Remerciements : Mervelier mon village

Salle des Eaux-Vives

Du 18 au 21 mars à 20h 30

Dimanche à 18h

Rencontre avec les artistes

à l'issue de la représentation du vendredi 19 mars

Réservations 022 320 06 06

www.adc-geneve.ch

17

DU 18 AU 21 MARS

Gina, ça se dit dans toutes les langues, c'est bref, c'est pratique pour les auto-graphes. Gina attend le quart d'heure de gloire qu'Andy Warhol a prédit à chacun. Pour l'heure, elle s'exerce, elle y croit, s'envole dans un sursaut d'enthousiasme, se décourage aussi et sa gracieuse arabesque échoue sur la banquise dans un grotesque mime animal. Elle se voulait sirène, elle se retrouve baleine. Sans cesse, la danse de Gina oscille entre sublime et grotesque et cherche dans un bestiaire le répertoire de ses états d'âme.

OBSESSION DE LA PERFECTION

Eugénie Rebetez l'a créée ainsi, dans une petite robe noire moulante, trop moulante pour ce corps qui a tant à dire.

Elle l'a laissée sur scène pour qu'elle assume ses rêves et sa rage de vivre sous le regard du public, face au miroir qui lui renvoie en tremblant l'image parfaite du ridicule et d'une non moins intacte splendeur. La chorégraphe et danseuse a l'ambition – l'obsession – de la perfection. A tel point que cette pièce, elle l'a travaillée durant deux ans, seule, dans un corps à corps avec le public qu'elle a sollicité chaque trois mois pour éprouver l'accord du mouvement et du sentiment intime, la justesse et la clarté de son regard sur le monde. Un monde sans guerre ni misère, mais un peu triste toutefois. Chaque étape a été construite par elle seule, de l'écriture à l'interprétation, de la production à la promotion et jusqu'à la diffusion. Self made woman pour un one-woman-show. Elle est

DANSE

> THÉÂTRE FORUM MEYRIN

Turba

Compagnie Maguy Marin > Sa 6 février
A Château Rouge, Annemasse

Les corbeaux

Josef Nadj > Sa 20 et di 21 mars

Ballet Junior de Genève Roméo et Juliette

Chorégraphie Guilherme Botelho
> Je 20 et ve 21 mai

Image « Les corbeaux » © DR



Pour plus d'informations

Tél. 022 989 34 34 ou info@forum-meyrin.ch / www.forum-meyrin.ch
Théâtre Forum Meyrin / Place des Cinq-Continents 1 / 1217 Meyrin
Service culturel Migros Genève / Stand Info Balexert /
Migros Nyon-La Combe



FORUM
THÉÂTRE
MEYRIN

La danse à Château Rouge

saison 2009 - 2010

Dominique Boivin
Nathalie Pernette
Maguy Marin
Ballet de Lorraine
Hervé Robbe
Balé da Cidade da São Paulo
Philippe Decoufflé
et DANSEZ ! 2010
du 24 mai au 6 juin



château
rouge
Annemasse

1, route de Bonneville - 74100 Annemasse • Tél : +33 450 43 24 24
www.chateau-rouge.net



09 > 10

Bonlieu Scène nationale Annecy

cirque **Sans Objet**
conception, scénographie et mise en scène
Aurélien Bory
mercredi 6 et jeudi 7 janvier à 20h30

danse **Just to Dance...**
chorégraphie **Héla Fattoumi**
et **Eric Lamoureux**
mardi 19 janvier à 20h30

cirque **Öper Öpis**
mise en scène et scénographie
Zimmermann & de Perrot
mercredi 31 mars navette transfrontalière
gratuite extra départ à 19h de la Place Neuve
à Genève
jeudi 1^{er} et vendredi 2 avril à 20h30

théâtre **Sous la glace**
/ Unter Eis
mise en scène **Falk Richter**
vendredi 29 et samedi 30 janvier à 20h30
le 29 janvier navette transfrontalière
gratuite extra départ à 19h de la Place Neuve
à Genève

danse **Alas**
Compania Nacional de Danza mise
en scène et scénographie **Tomaz Pandur**
chorégraphie **Nacho Duato**
jeudi 25 et vendredi 26 mars à 20h30



www.bonlieu-annecy.com | 04 50 33 44 11

crédits Öper Öpis © Mario Del Curro, Sous la glace © Arno Declair, Alas © Nacho Duato

«Je suis une école»

OU COMMENT PASSER DU FANTASME D'UNE PÉDAGOGIE IDÉALE À SON PASSAGE À L'ACTE.

Voilà Charmatz, Charmatz le chorégraphe inventif, attentif et doué, qui écrit. Et bien ! Son livre est bon, beau et gros. Il rend intelligent, et donne de l'énergie. Charmatz y raconte une expérience très particulière qu'il a conduite sur une année entière avec quinze personnes, étudiants artistes: BOCAL, c'est ainsi qu'il a nommé cette aventure pédagogique. Pendant un an, sept jours sur sept, ils étaient quinze à réfléchir sur ce qu'est la pédagogie, à éprouver l'école, à chercher comment trouver des manières autres, nouvelles, plus généreuses, plus sexy, moins cloisonnées, moins sclérosantes, d'apprendre et d'enseigner. Toujours ensemble, il faut aller voir des spectacles, des écoles, des artistes, des répétitions, écouter des théoriciens, prendre des classes, aussi, quand même, ou s'installer ailleurs, un temps, par exemple à la montagne, dans la neige, pour y danser.

Deuxième constat, qui découle du premier : former un danseur, c'est former un artiste. Il doit apprendre à réfléchir, pas seulement à «savoir-faire».

Pour cela, il faut convier des artistes à s'inventer pédagogues. Mais avant même de commencer, Charmatz sent la panique monter: «Dans une école où tout le monde est responsable de ce qui arrive, c'est la panique qui menace, pas l'ennui, panique devant le temps qui s'écoule sans être rythmé par les plannings, les horaires, les rituels qui fixent le temps chaotique.» Alors, comme une gaine de protection, l'auteur réfléchit à haute voix et livre à son lecteur et à ses «étudiants». En vrac: «Que l'invention dans le cours serve le cours! (...) Incorporer la critique. (...) Tant pis si je fais pitié.» Et encore: «Je m'étonne que le but des écoles soit de permettre de trouver du travail et non de le créer. (...) Le geste vers l'extérieur se retourne vers soi *in fine*: on s'enseigne avant tout à soi-même des mouvements, une discipline, un ordre du monde, une manière de prendre les choses. (...) Laisser l'enseignement dérapier.» Autant de phrases que le chorégraphe cherchera à éprouver le plus concrètement possible pendant cette année d'aventure pédagogique.

Le livre propose une myriade d'exercices souvent décrits de manière passionnante. «Le téléphone arabe chorégraphique», «Prédire un spectacle», «Tous pour un...». Tandis que les pages du texte sont ponctuées de pages bleues, apports extérieurs à l'auteur qui, d'une manière ou d'une autre, ont fait partie de l'immersion BOCAL: lettres d'étudiants, textes historiques sur la pédagogie, dessins, citations opportunes de grands penseurs, poèmes, photos. Le tout donne un rythme loin d'être laissé au hasard, le chorégraphe ayant réussi à transposer son sens de la composition, du timing et de l'espace dans 350 pages.

L'expérience a donc démarré et au bout de quelques mois, c'est la crise. Charmatz est accusé par les autres d'abus de pouvoir, Charmatz doute, est malheureux, sa place à lui dans le groupe est «le» problème, juge-t-il. Il reproduit une lettre très critique de l'un des étudiants qui ressemble à un camouflet tant elle semble pertinente. L'intérêt de ce livre, et sa réussite, c'est que le fantasme d'une pédagogie idéale est exposé en théorie, puis c'est le passage à l'acte, les travaux pratiques, la tombée de haut, et ensuite la remontée. Ce livre est plus que le journal de bord d'une expérience comme «année de dinguerie», c'est la restitution passionnante d'une aventure humaine qui peut intéresser bien sûr les pédagogues et les danseurs, mais aussi celui qui n'a à faire ni avec les uns ni avec les autres, parce que c'est bien écrit, bien construit, fin et nuancé, et cela parle de la constitution de soi.

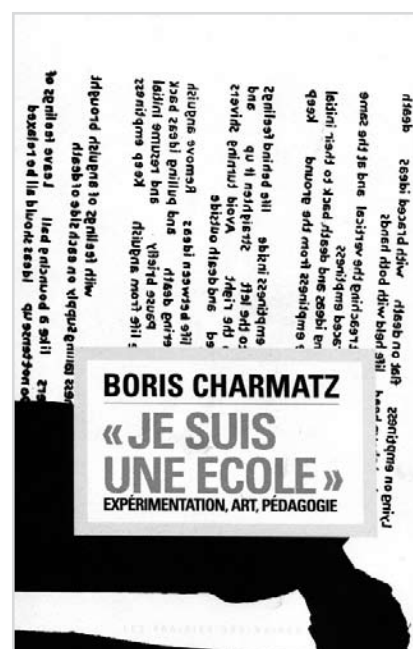
Caroline Coutau

Former un danseur, c'est former un artiste. Il doit apprendre à réfléchir, pas seulement à «savoir-faire».

Au début du livre, on se dit «Oh, voilà encore une de ces expériences pédagogiques baba-cool et pleine de dogmes». Bien sûr, contre la hiérarchie et contre le pouvoir, pour le partage entre enseignant et enseigné. Mais Charmatz est vif, lucide, parfois drôle et sarcastique, honnête, conscient. Il fait le plus possible ce qu'il dit qu'il va faire, il se remet notamment sans cesse en question. Presque sans cesse. Le livre prend du temps à démarrer, petites coquetteries littéraires passagères, mais la curiosité est piquée: pourquoi cette expérience pédagogique est-elle si délicate à raconter? Un certain suspense, oui, s'installe, on comprendra plus loin que c'est parce qu'elle touche à l'intime.

LA PANIQUE MENACE

Premier constat, l'enseignement doit cesser de se tenir à l'écart de la révolution des scènes. Il n'y a pas d'un côté la performance, le spectacle et de l'autre la recherche et la pédagogie.



Boris Charmatz, «Je suis une école», Expérimentation, art, pédagogie. Ed. Les Prairies ordinaires, 34 Fr., 352 pages.

Centre de doc de l'adc

Horaires d'ouverture **JEUDI DE 10 H À 13 H ET DE 14 H À 17 H, OU SUR RENDEZ-VOUS AU 022 329 44 00.**

Tous les livres de cet article peuvent être consultés ou empruntés à notre centre de documentation. Le centre de documentation de l'adc comprend plus de 500 livres sur la danse (histoire, monographies, théories, pédagogies...), autant de vidéos ou dvd (documentaires, captation, films de danse...) et une dizaine de périodiques spécialisés. Les livres de notre centre de documentation sont choisis en collaboration avec le café librairie Livresse à Genève.



Brèves

QUE FONT LES GENEVOIS ?

La Ribot présente *Llamame Mariachi* à l'Arsec à Lausanne, *Laughing Hole* à Art Stations à Poznan en Pologne puis à Montpellier Danse, *Gustavia* à Pau. Elle travaille sur sa création pour l'exposition *Choreographic You* de la Hayward Gallery à Londres et sur une projection d'œuvres visuelles et un talk à Glasgow. Elle donne deux workshops, l'un dans le cadre de Art Stations à Poznan sur la question de l'individu dans le groupe et l'autre, sur le rire, à Université d'Alcala dans le cadre du Master pratiques scéniques et cultures visuelles à Madrid. www.laribot.com

Après *Fly Girl* créé en 2008 et qui tourne en Suisse, France et Belgique, **Marie-Caroline Hominal** travaille sur sa prochaine création, *Yaksu Exit Number 9//starring Heleen Treichler*. Le spectacle *Duchesses*, créé en collaboration avec François Chaignaud au sommer.bar à Berlin en août 2009 est présenté aux Antipodes à Brest. www.madmoisellemch.com

Marco Berrettini tourne *iFeel*, sa création présentée en janvier à la Salle des Eaux-Vives, au Sary Browar Art Center à Poznan, à la Dampfzentrale de Berne, à l'Arsec de Lausanne, à la Gessneralle de Zurich et au Théâtre de Vanves à Paris. www.marcoberrettini.org

Made in Paradise de **Yan Duyvendak** poursuit sa tournée française en passant au Théâtre d'Arles, au Lieu Unique de Nantes, à Mont-Saint Aignan, sur la Scène Nationale de Dieppe, au Festival Hybrides de Montpellier. Il revient également au Théâtre du Grütli pour deux représentations «versions longues», à savoir l'ensemble des scènes mises bout à bout. Au Théâtre des Bergeries, à Noisy-le-sec, il propose *Une soirée Pour Nous* et *My Name is Neo (for fifteen minutes)*. www.duyvendak.com

La compagnie **Quivala** travaille sa nouvelle création musique/danse, *Ouvrage de Gueules*, au Théâtre du Grütli dans le cadre du festival Archipel, spectacle qui s'appuie sur une partition de souffles du compositeur Dieter Schnebel. *Corps de Ballet* sur une proposition de Dorothee Thébert avec Pascal Gravat est présenté aux Repérages de Danse à Lille et à Charleroi. www.quivala.org

Le Groupe du Vent prépare une chorégraphie à partir de *Folie*, un texte de Myriam Zoulias. Ce travail fait suite à la mise en lecture sur la scène danse à l'Alhambra lors de la Fête de la Musique 09.

Gilles Jobin tourne *Black Swan* à Art Stations Fondation à Poznan, à la Dampf-

zentrale, aux Rencontres chorégraphiques de Marrakech. Il poursuit un travail de sensibilisation proposant des workshops à Poznan, une journée de formation continue pour les enseignants accompagnées de représentations scolaires de *The Möbius Strip* à Bonlieu Scène Nationale à Annecy. Il commence également les répétitions pour sa création 2010. www.gillesjobin.com

Foofwa d'Imobilité présente *Quai du Sujet*, solo créé en 2007 au Baryshnikov Arts Center à New York et *Pina Jackson in Mercemorian*, solo créé en 2009 à Dance New Amsterdam, à New York. La création *Musings*, présentée dans le cadre de la Constellation Cunningham proposée par l'adc fin 2009, tourne également à New York, à Dance New Amsterdam, avec le trio *Involuntaries* signé Alan Sondheim, Azure Carter et Foofwa d'Imobilité. *Pina Jackson in Mercemorian* est enfin présenté au CND à Paris. www.foofwa.com

Laurence Yadi et Nicolas Cantillon proposent aux élèves de deux Cycles d'Oriental de Genève de travailler sur un projet pédagogique qui questionne les thématiques de l'autobiographie et de l'autofiction. Leur pièce *Romance-s* est présentée dans le cadre du showcase organisé par le Yokohama Dance Collection R 2009. *On stage* est invité à L'avant-scène de Cognac. Une audition a lieu en 2010 pour la prochaine création, prévue en 2011, de la Compagnie 7273. Infos sur leur site internet: www.cie7273.com

Perrine Valli poursuit sa résidence de recherche à Tokyo dans le cadre de CulturesFrance Villa Médicis Hors les murs. A Tokyo, elle présente également *Je pense comme une fille enlève sa robe* à l'Institut franco-japonais Superdeluxe, *Série* dans le cadre de Yokohama Dance Collection. *Série #2*, en collaboration avec des danseurs japonais, est présenté à M par MUGENKAI Communication. *Je pense comme une fille...* est aussi présenté dans le cadre des Printemps de Sévelin à Lausanne. Enfin, Perrine donne des stages dans le cadre de la Cie Virevolte.

La Compagnie 100% Acrylique travaille sur sa création *Europeana, une brève histoire du 20^e siècle* d'après Patrick Ourednik, pièce pour dix interprètes présentée à La Parfumerie. www.cie-acrylique.ch

Danse Habile travaille sur un projet d'anniversaire des dix ans de l'association. Pour cela sont recherchées des collaborations avec des lieux, des institutions, des écoles de formation professionnelles du danseurs, des conférenciers. Par ailleurs, danse habile est en répétition pour leur nouvelle création, *Espaces Fantômes*. www.danse-habile.ch

Le Ballet Junior fête ses 30 ans

En 2010, le Ballet Junior fête son 30^e anniversaire. Le premier programme de saison a lieu à la Salle des Eaux-Vives. Andonis Foniadakis, connu des genevois pour ses pièces avec le Ballet du Grand Théâtre, propose une création, tout comme Kirsten Debrock, qui avait chorégraphié pour le Ballet Junior *Pierre et le Loup* en 2004 puis avait imaginé une réinterprétation de *Parade*. Patrick Delcroix présente *Clash*. Le Ballet reprend également le duo *Fragile* d'Itzik Galili. Par ailleurs, dans les studios de l'Imprimerie, Guilherme Botelho, chorégraphe associé du Ballet Junior, poursuit la création de son *Roméo et Juliette* pour les 26 danseurs de la compagnie. www.ecolededansedeneve.com

DÉCOUVERTE DE CREATIONS

Danse plus - cellule de médiation propose le deuxième volet du **Temps des coulisses**, soit un parcours avec la médiatrice culturelle Raphaëlle Renken pour découvrir trois créations en cours d'élaboration le samedi 10 avril dans l'après-midi. Au programme: le Ballet Junior avec Guilherme Botelho et sa création *Romeo et Juliette*, Barbara Schlittler et *Fantasmés & Phasmés*, Marie-Caroline Hominal et *Yaksu Exit Number 9*. Informations et inscriptions par téléphone à l'adc au 022 329 44 00.

STUDIOS DE L'ADC AU GRÜTLI

Entre janvier et avril 2010, les utilisateurs des studios sont principalement fréquentés par les chorégraphes suivants: Laurence Yadi et Nicolas Cantillon, Noemi Lapzeson, Barbara Schlittler, Lucie Eidenbenz, Pascal Gravat et Prisca Harsch, le Groupe du Vent, Danse Habile, Gregory Stauffer, Ismael Oiartzabal.

COURS PROS

Les cours pour professionnels sont mentionnés sous la rubrique «Cours pros» du site de l'adc, www.adc-geneve.ch. Particularités de ce trimestre: deux semaines d'enseignements par **Foofwa d'Imobilité** en collaboration avec le CCN de Rennes dirigé par Boris Charmatz, du 12 au 23 avril. Infos sous www.foofwa.com. **Laurence Yadi et Nicolas Cantillon** de la Cie7273 invitent les danseurs professionnels à participer gratuitement à leur échauffement quotidien. A suivre sur le site de la compagnie durant l'année 2010, www.cie7273.com

QUELQUE CHOSE À PROPOSER

L'adc informe les chorégraphes genevois que leurs **projets de création pour la saison 2010-2011** peuvent lui être envoyés jusqu'au 22 janvier 2010. Merci d'adresser un dossier complet, comprenant un propos, des intentions de travail ainsi qu'un budget prévisionnel.

La prochaine **Fête de la Musique** a lieu les 18, 19 et 20 juin 2010. Cette année, la scène de la danse se déplace dans la cour des Casemates. Sa programmation est coordonnée par l'adc et le formulaire d'inscription est à retourner au plus tard le 15 février 2010 à l'adc. Formulaire et infos: 022 329 44 00, fm10@adc-geneve.ch

Le **Théâtre de l'Usine** lance pour la saison 2010-2011 un appel à projets pour une création scénique d'artistes en début de parcours issus de la danse, du théâtre, de la performance et résidant dans la région genevoise. Infos: info@theatredelusine.ch www.theatredelusine.ch

Pro Helvetia offre des **séjours de plusieurs mois en ateliers** dans les régions où se trouvent ses bureaux de liaison – Egypte, Inde, Pologne et Afrique du Sud – pour les artistes suisses et professionnels dans les domaines des arts visuels, de la musique, de la littérature, du théâtre ou de la danse. L'appel à candidature pour 2011/2012 est ouvert jusqu'au 1^{er} février 2010. Plus de détails sous www.prohelvetia.ch

Dans le but de favoriser l'émergence d'œuvres originales et non encore créées, destinées à des compagnies de danse indépendantes suisses, le Fonds culturel de la Société Suisse des Auteurs (SSA) organise pour la 14^e fois le concours **Bourses SSA à la création chorégraphique**. Un jury indépendant examine les dossiers soumis et attribue jusqu'à 5 bourses d'un montant global de Fr. 35 000.– à des auteurs chorégraphes. Peuvent participer les chorégraphes de compagnies de nationalité suisse ou résidant en Suisse et disposant des droits de leur projet. La création mondiale de leur chorégraphie ne peut avoir lieu avant le 1^{er} septembre 2010. La date limite pour le dépôt des projets est fixée au 15 avril 2010. Le règlement peut être obtenu sur demande auprès de la Société Suisse des Auteurs (SSA), tél. 021 313 44 66, fondsculturel@ssa.ch, www.ssa.ch

POLITIQUE CULTURELLE

En 2004, un groupe de travail intitulé «danse et argent» s'était réuni afin d'étudier la politique d'attribution des subventions de la Ville de Genève pour la création chorégraphique indépendante. Le rapport proposait une série de recommandations dans son document de synthèse diffusé en 2005. Pour suivre ces recommandations et l'évolution du milieu de la danse professionnelle genevoise, il est apparu nécessaire de mieux connaître les montages financiers, la gestion des ressources obtenues et les pratiques salariales des projets subventionnés par les partenaires publics. L'idée de constituer un **observatoire de la danse contemporaine** a germé et le

travail a commencé concrètement en 2006. Constitué de deux personnes du Département de la culture de la Ville de Genève et d'une personne de l'Association pour la danse contemporaine (adc), l'observatoire s'est attaché à étudier en détail les montages financiers de plusieurs productions genevoises pendant les années 2005 et 2007. **L'adc et la Ville de Genève invitent les professionnels de la danse à une présentation de cet observatoire**, son fonctionnement, ses premiers résultats et la suite à lui donner, le mardi 19 janvier à l'adc à 12h. www.adc-geneve.ch

Le **RAAC**, Rassemblement des acteurs et artistes culturels, a déposé une proposition collective du RAAC «Que la culture soit inscrite dans la future Constitution genevoise», le 22 septembre dernier. Le RAAC devrait être reçu prochainement par les commissions thématiques concernées. Certaines thématiques ont été soulignées, telles que l'importance de garantir un équilibre harmonieux entre création artistique, conservation et mise en valeur du patrimoine culturel. Le 26 octobre, le RAAC a organisé un débat sur la culture à la Comédie de Genève avec les principaux Candidats au Conseil d'Etat. Suite au Forum «art, culture et création», le RAAC participe à une plateforme de concertation qui réunit le Département de l'Instruction publique et le Département de la solidarité et de l'emploi, sur la question de la prévoyance sociale des artistes et acteurs culturels. Par ailleurs, une plateforme de concertation sur les espaces culturels devrait débuter début 2010. Plus d'information: coordination@raac.ch et www.raac.ch

Le comité du SSRS (syndicat suisse romand du spectacle) a décidé d'augmenter le **salaire minimum du professionnel du spectacle** (danseur y compris) de Fr. 4 000.– à Fr. 4 500.–. S'il n'est pas toujours facile de l'obtenir ni de le fixer, il reste important pour le syndicat d'affirmer que ce salaire minimum de Fr. 4 500.– est un but (et de réaffirmer dans le même élan aux subventionneurs que Fr. 4 000.– n'est pas suffisant). C'est dans ce cadre que le SSRS a fixé le minimum à Fr. 4 500.–, en rappelant qu'il s'agit d'un salaire de base et qu'il est souhaitable qu'une progression soit envisagée au cours de la carrière du danseur. www.ssrs.ch

La formation professionnelle en danse contemporaine en Romandie se précise lentement. La Conférence Intercantonale de l'Instruction Publique de la Suisse romande et du Tessin a pris la décision de confier à Genève et Vaud le soin de proposer un modèle de mise en œuvre, entre Vaud et Genève en prenant en considération les avis des professionnels. Un Comité valdo-genevois s'est créé, qui réunit des représentants des associations professionnelles des cantons concernés et de la Manufacture, sachant qu'une ouverture de la filière est toujours souhaitée en septembre 2010.

Sur le gaz

Sans vouloir être rabat-joie...

Il a fallu 9 ans de travaux parlementaires pour définir une loi sur l'encouragement de la culture. Il faut rappeler qu'en 2000, le projet initial de la loi ignorait pratiquement toutes les revendications des associations culturelles. Cette première mouture s'était donc révélée totalement insuffisante. Elle a été au fil des ans revue sur plusieurs points, du côté des parlementaires comme de celui des milieux concernés, via la consultation. Finalement, la culture trouve une base légale au niveau national, bien que la Confédération continue à n'avoir que peu d'implication dans le développement de la culture en Suisse.

Malgré un engagement à tous les niveaux, un nombre incroyable de débats, de rapports et de consultations nourries par beaucoup de réflexions et d'implications de toute part, il faut se désoler que le résultat de ce long processus démocratique soit insatisfaisant. Principalement parce que cette loi dit ce que peut faire la confédération et non ce qu'elle doit faire. Ce flou entre le possible et l'obligé va sans aucun doute agiter les élus sous la Coupole sur les questions culturelles. C'est d'ailleurs ici que réside la plus grande nouveauté de cette loi: la culture est maintenant une matière dont les élus devront s'emparer. Et dans un proche avenir, l'enjeu résidera dans l'articulation entre la mise en œuvre de la loi et l'élaboration de son règlement d'application. Il faudra une bonne dose de courage politique pour que ce long processus débouche sur une dynamique réellement stimulante pour les milieux culturels, tout comme pour la coopération des Villes et des Cantons, qui sont eux aussi demandeurs de soutiens confédéraux.

Il existe une similitude entre ce qui s'est joué au niveau fédéral et le processus qui anime le milieu culturel genevois depuis quelques mois. Les travaux du RAAC, la mise en place d'une commission extraparlamentaire (une brochette qui alterne savamment des personnalités prestigieuses et des acteurs culturels), se sont mobilisés pour dessiner la nouvelle loi sur la culture et sa nécessaire mise en application, sans compter la volonté exprimée par la majorité des Conseillers d'Etat (du moins peu de temps avant qu'ils ne soient élus) que le Canton joue un rôle de premier ordre sur la question culturelle. L'ensemble de ces éléments devraient offrir un cadre idéal à la réalisation d'un projet exemplaire. Sans vouloir être rabat-joie, on espère que la montagne n'accouchera pas, encore une fois, d'une souris.

Claude Ratzé

Atelier Danse
Manon Hotte /
Compagnie
Virevolte

Lieu de formation,
 de recherche,
 de création
 chorégraphique

Stages Samedis découverte 2009/10

Fabio Bergamaschi
 danse contemporaine et improvisation 16 - 23 - 30 janvier et 6 - 13 février

Perrine Valli
 danse contemporaine 6 - 13 - 20 - 27 mars

Filibert Tologo
 danse africaine et technique contemporaine 17 - 24 avril et 1 - 8 - 15 mai

Marco Berrettini
 danse allemande 29 mai et 5 - 12 - 19 - 26 juin

Inscriptions par téléphone au +41 22 340 25 34
 ou sur le site www.ateliermanonhotte.ch

Adresse
 21 avenue des Tilleuls
 Bâtiment H 107
 1203 Genève

ATELIER
 DANSE
 MANON
 HOTTE

compagnie
virevolte

FACE
FACE

ballet junior
 genève

30
 ans
 years

du 18 au 21 février 2010
Nouveau SALLE DES EAUX-VIVES
programme

CREATION KIRSTEN DEBROCK
CLASH PATRICK DELCROIX
CREATION ANDONIS FONIAKIS
FRAGILE ITZIK GALILI

location: FNAC / réservations: 022 329 12 10 / www.ballet-junior.ch

nouvelle création
 COMPAGNIE
1.0.0
 ACRYLIQUE

du 19 janvier au 7 février 2010
 du mardi au samedi à 20h30 dim. à 17h

Théâtre de la Parfumerie
 7 ch. de la Gravière - Acacias
 Réservation 022 300 23 63

Europeana
 Une brève histoire du 20ème siècle
 d'après Patrick Ourednik

ASCONA DANCE WORKSHOP

du 2 au 6 août 2010

37e stage international de danse

modern jazz: james carlès
 contemporain: andreas lauck
 jazz dance: nat huor
 hip-hop / ragga jam: maurizio mandorino
 tai chi & qigong: nuno damaso

www.dancepromotion.ch

Passedanse

FOCUS SUR UN SPECTACLE DU PASSEDANSE QUI, EN PLUS DE SA PROGRAMMATION À GENÈVE ET EN FRANCE VOISINE, PROPOSE UN CYCLE DE FILMS DE DANSE.

JOSEF NADJ *Les Corbeaux*

Théâtre Forum Meyrin, les 20 et 21 mars
Silhouette sombre, haute et légèrement voûtée, chapeau en feutre vissé sur la tête, Josef Nadj semble s'être échappé d'un autre temps, d'un autre lieu. D'une illustration de Tardi, du Paris des années cinquante, d'un roman de Beckett? Il faut chercher plus loin, bien plus loin que ça. «L'âge de bronze me fascine», dit le chorégraphe mais aussi performer, peintre, photographe, conteur, mime qu'est Josef Nadj. C'est sur une ligne de crête tragico-burlesque que l'homme conte sa pensée complexe. Ses œuvres prennent souvent appui sur des auteurs et poètes, comme Borges, Büchner ou Kafka. On lit que le héros de son enfance est le Robinson Cru-

soé de Defoe. Que son travail développe une identité masculine chavirée, qu'il rappelle le théâtre de Kantor. Au festival d'Avignon, en 2006, avec le plasticien Miquel Barcelò, le chorégraphe pétrissait en direct un mur de boue. Dans *Les Corbeaux*, Nadj est avec le musicien Akosh



Josef Nadj, *Les Corbeaux* © DR

Szelevényi. C'est l'observation minutieuse des corbeaux et, en particulier, de la transition entre le vol et la marche qui nourrit cette pièce. Se crée une peinture noire et brillante qui, dans le fil du geste musical et chorégraphique, dépose la trace du passage des oiseaux.

AD

passedanse
09&10

Toute la programmation du passedanse de janvier à mars dans le memento (voir page 24) ou sur www.passedanse.net

Cycle de films de danse

Maguy Marin, la danse cachée

Maguy Marin, *La danse cachée*, film de Marie-Hélène Rebois réalisé en 2009. Maguy Marin, une chorégraphe qui s'exprime avec force et clarté, outrance et provocation parfois. Ce film s'im-

misc dans ses cinq dernières pièces: *Umwelt, Ha Ha!, ça quand même, Turba* et *Grosse Fugue*. Il montre comment la chorégraphe avance, résiste et comment son oeuvre est traversée par le monde. Cette projection croise l'accueil de *Turba* de Maguy Marin à Château Rouge à Annemasse.

- **lundi 25 janvier** au Cinéma CAC Voltaire à Genève
- **mardi 26 janvier** au Ciné Actuel à Annemasse
Présentation avant la projection de la journaliste lyonnaise Gallia Valette-Pilenko

La danse performance

Montage inédit réalisé par La Cinéma-thèque de la Danse en 2009.

Danse, mouvements dansés, démarches performatives, arts plastiques... Des années 60 à aujourd'hui, cette séance propose des formes qui rendent incertaines les frontières entre danse et performance. Cette projection croise les créations genevoises *Llámamé Mariachi* de La Ribot à La Bâtie 09, *Brisures* de Yann Marrussich à l'ADC, ainsi que le Festival Particules du Théâtre de l'Usine début janvier.

- **lundi 29 mars** au CAC à Genève
- **mardi 30 mars** au Ciné Actuel à Annemasse

LA CINÉMATHEQUE
DE LA DANSE



Cie Maguy Marin, *Turba* © D. Grappe

SAISON
extra-10
la saison extra de janvier à mars 10

Bonlieu scène nationale Anecy
association pour la danse contemporaine Genève
adc
Théâtre St Gervais Genève

La saison extra? Un projet transfrontalier entre l'adc Genève, le Théâtre Saint-Gervais Genève et Bonlieu Scène nationale Anecy. 33 spectacles de théâtre, de danse et de cirque. 12 navettes gratuites. Un parcours de part et d'autre de la frontière.

Bonlieu Scène nationale Anecy
mardi 12 janvier à 20h30, **Guy Cassiers, Rouge décanté** vendredi 29 janvier à 20h30, **Falk Richter, Sous la glace / Unter Eis**, navette au départ de la Place Neuve à Genève à 19h mercredi 10 février à 20h30, **Emmanuel Demarcy-Mota, Casimir et Caroline** mardi 2 mars à 20h30, **Ballet du Grand Théâtre de Genève, Para-Dice** de Saburo Teshigawara, **Selon désir** d'Andonis Foniadakis, **Loin de Sidi Larbi Cherkaoui** mercredi 10 mars à 20h30, **Hubert Colas, Face au mur** jeudi 25 mars à 20h30, **Compañia Nacional de Danza, Nacho Duato, Alas** mercredi 31 mars à 20h30, **Zimmermann & de Perrot, Oper Öpis**, navette au départ de la Place Neuve à Genève à 19h

Théâtre Saint-Gervais, Genève
mercredi 20 janvier, **Marielle Pinsard, Assis et carnivore** jeudi 4 février à 19h, **José Lillo Troisième nuit de Walpurgis** (de Karl Kraus) samedi 13 mars à 20h30, **Marie Fourquet, Pour l'instant je doute** mardi 23 mars à 20h30, **André Steiger, Mon drame et mon dream** (Helder Costa)

L'adc à la Salle des Eaux-Vives, Genève
jeudi 21 janvier à 20h30, **Marco Berrettini, I Feel** vendredi 5 mars à 20h30, **Raimund Hoghe, 36**, avenue Georges Mandel

Mémento

BUS EN-CAS DE L'ADC, RÉSERVATION : 022 329 44 00



Maison de la danse, Lyon
Sankai Juku, Ushio Amagatsu
Kinkan Shonen / Graine de Cumquat (1978, récréation 2005)
› Samedi 13 janvier 2010

C'est gravé dans la mémoire : l'enfant Ushio Amagatsu en uniforme, qui regarde la mer. En mémoire aussi les dos nus et blancs qui, lentement mus par le balancement des hanches, semblent se débarrasser d'une vieille peau pour une renaissance. C'est en 1978, que le chorégraphe japonais créait pour son groupe Sankai Juku *Kinkan Shonen Graine de Cumquat*, le rêve d'un jeune garçon sur les origines de la vie et de la mort. Dans cette pièce de référence, les Sankai Juku offrent un rituel envoûtant, fusionnant avec l'animal, le poisson ou le paon.

DÉPART à 13h de la place Neuve à Genève, en-cas dans le bus pendant le trajet, retour à Genève vers 23h30. **PRIX**: 80 fr. (plein tarif), 75 fr. (abonné de l'adc et passédanse)



Sankai Juku © Tristan Jeanne-Vales, Agence Enguerand



Château Rouge, Annemasse
Maguy Marin
Turba
› samedi 6 février 2010

Turba ou la scène comme théâtre du monde. On y voit des acteurs à toute allure, le costume à peine attaché dans le dos, des hallebardiers en coup de vent, une guitariste improvisée, des jeunes filles en fleur. *Turba* pour la multiplicité, la confusion et le tumulte. De cet opéra des corps ressort une humanité envivrée des mots de Lucrèce, extraits de *De natura rerum* déclamés ici en latin, français, allemand, polonais, italien ou espagnol... Affirmation du multiple dans cette fresque gigantesque.

DÉPART à 19h45 de la place Neuve à Genève, en-cas dans le bus pendant le trajet, retour à Genève vers 22h. **PRIX**: 45 fr. (plein tarif), 40 fr. (abonné de l'adc et passédanse)

MÉMENTO

GENÈVE

Théâtre Les Salons – 022 807 06 30
– les 14, 15 et 16 janvier, Caroline de Cornière, *Portraits, Giacometti mis en perspective*

La Parfumerie – 022 300 23 63
– du 19 janvier au 7 février, Compagnie 100% Acrylique, Evelyn Castellino, *Europeana*

L'Alhambra – 022 418 36 15
– les 29 et 30 janvier, Cie Alba Lucera, *Alba Lucera et Los Jara, Fuerza y temple*
– le 6 février, Nadia Makhlof, *A'Alakat ou les ses des liens*

Le GRÜ/Théâtre du Grütli – 022 328 98 68
– les 4 et 5 février, Yan Duyvendak, Omar Ghayatt, Nicole Borgeat, *Made in Paradise* (version longue)

La Salle des Eaux-Vives / Ballet Junior – 022 329 12 10
– du 18 au 21 février, le Ballet Junior Genève, Adonis Fonadiakis, création, Kirsten Debrock, création, Patrick Delcroix, *Clash*, Itzik Galli, *Fragile*

Théâtre du Léman – 022 732 06 00
– le 16 mars, Cie Pietragalla / Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault, *Marco Polo*

LAUSANNE

Théâtre de l'Arsenic – 021 625 11 36
– du 20 au 23 janvier, La Ribot, *Llamame Marichi*
– les 30 et 31 janvier, Simone Augtherlony, *The best and the worst of us*
– du 4 au 6 février, *Melk Prod / Marco Berrettini, Carine Charaire et Chiara Gallerani, *iFeel*
– du 25 février au 7 mars, Cie Nicole Seiler, *Playback*

Théâtre Sévelin 36 – 021 620 00 10
Festival Les Printemps de Sévelin (12^e édition) et Les Quarts d'heure (4^e édition)
– le 27 février, lecture démonstration coordonné par Fiona Wright dans le cadre du projet « Danse et Dramaturgie » avec la participation des chorégraphes Jessica Huber, Jasmine Morand, Barbara Schlitter et Marcel Leemann
– les 3 et 4 mars, Jean-Philippe Guilois, H.P.S., la Cie Le Projet Maurice Thornay, *Hänsel et Gretel*
– les 6 et 7 mars, Plate-forme Aerowaves
– les 10 et 11 mars, « Les quarts d'heure » avec Lucie Eidenbenz, *As we sleep*, Cie Kolo / Oettli, *Sit Down And Run*, Marion Duval, *Comment et combien de fois sourire se fige*, Audrey Cavelius, *Modernization versus zombification*, Thibault Maillard, Flyflu.com, Association Skree Wolf, *I'd like to save the world, but I'm too busy saving myself*
– les 11 et 12 mars, Laura Kalauz, *Do what you see... what you do* (au café-théâtre le Bourg)

– les 13 et 14 mars, Perrine Valli, *Je pense comme une fille enlevée sa robe*
– les 19 et 20 mars, Mickael Henrotay-Delaunay, *La Tête au Plafond* suivi de la Cie Prototype Status – Jasmine Morand, *Making of*

Théâtre de Vidy – 021 619 45 45
– du 3 au 7 février, Josef Nadj, *Shi-bo-gen-zo*
– du 16 au 28 février, Pierre Rigal, *Asphalte*
Théâtre de Beaulieu – 021 643 22 11
– du 26 au 31 janvier, Prix de Lausanne 2010, 38^e concours international pour jeunes danseurs

PULLY

Théâtre de l'Octogone – 021 721 36 20
– le 18 février, Cie Käfig, *AGWA*
– le 9 mars, Marie-Claude Pietragalla, *La Tentation d'Ève*
– le 18 mars, Cie Linga, Katarzyna Gdaniec et Marco Cantalupo, *Kiss me goodnight*

NEUCHÂTEL

Théâtre du Passage – 032 717 79 07
– les 15 et 16 janvier, Shana Carroll + Gypsy Snider, *Traces*
– les 21 et 22 janvier, Laura Rossi, *L'envers du dehors*

MONTHEY

Théâtre du Crochetan – 024 471 62 67
– le 6 février, Cie Zevada, Fernando Carrillo, *Rouge Désir*
– le 17 mars, Ballet Théâtre Atlantique du Canada / Igor Dobrovolskiy

FRIBOURG

Nuithonie – 026 350 11 00
– le 9 mars, Compagnie Révolution, Anthony Égéa, *Urban Ballet*
– les 25, 26 et 27 mars, Cie Nicole Seiler, *Playback*

BERNE

Dampfzentrale – 031 310 05 40
– les 15 et 16 janvier, Gilles Jobin, *Black Swan*
– les 29 et 30 janvier, *Melk Prod / Marco Berrettini, Carine Charaire et Chiara Gallerani, *iFeel*
Festival Heimspiel du 6 février au 7 mars
– les 12 et 13 février, Félix Duménil, *Schattenspiel*, Cynthia Gonzalez, *Woman of War*
– les 21 et 22 février, Physical Dance Theater/Marcel Leemann, *Revolver*
– les 24 et 25 février, Susanne Mueller Nelson, *end::spiel 5*
– les 27 et 28 février, inFlux, *Die gestundete Zeit*
– le 1^{er} mars, lecture démonstration coordonné par Fiona Wright dans le cadre du projet « Danse et Dramaturgie » avec la participation des chorégraphes Jessica Huber, Jasmine Morand, Barbara Schlitter et Marcel Leemann
– les 3 et 4 mars, Katharina Vogel, *Ohr*
– les 6 et 7 mars, Hermesdance, *Hic salta!*

FRANCE VOISINE

ANNECY

Bonlieu Scène nationale – +33 450 33 44 11
– le 19 janvier, Hela Fattoumi et Eric Lamoureux, *Just to dance...*
– le 26 janvier, Cie Maguy Marin/Maguy Marin et Denis Mariotte, *Turba*
– les 2 et 3 février, Abou Lagraa, *Un monde en soi*
– les 2 et 3 mars, Ballet du Grand Théâtre de Genève, *Para-Dice* de Saburo Teshigawara, *Selon désir* d'Andonis Foniadakis, *Loin* de Sidi Larbi Cherkaoui
– les 25 et 26 mars, Compania Nacional de Danza / Nacho Duato, *Alas*
– du 31 mars au 2 avril, Zimmermann & De Perrot, *Ôper Ôpis*

CHAMBÉRY

Espace Malraux – +33 479 85 55 43
– les 12 et 13 janvier, Jean-Claude Gallotta, *L'homme à tête de chou*
– le 12 février, Ballet du Grand Théâtre de Genève, *Para-Dice* de Saburo Teshigawara, *Selon désir* d'Andonis Foniadakis, *Loin* de Sidi Larbi Cherkaoui
– du 2 au 6 mars, François Veyrunes, *Hors cadre(s)*
– les 30 et 31 mars, Nacho Duato, *Alas*

GRENOBLE

MC2 – +33 476 00 79 00
– du 26 au 28 janvier, Anne Teresa De Keersmaeker, Ann Veronica Janssens, Michel François, *The Song*
– le 5 février, Sankai Juku, *Graine de Cumquat* (*Kinkan Shonen*)
– les 2 et 3 mars, CCN, Ballet de Lorraine, Didier Deschamps, Jean-Claude Gallotta, *Docteur Labus*
– du 30 mars au 1^{er} avril, Louis Sclavis et Mathilde Monnier, *Les Signes extérieurs*

LYON

Maison de la Danse – +33 472 78 18 00
– du 6 au 13 janvier, Cie Nasser Martin-Gousset, *La Belle*
– les 20 et 21 janvier, Emio Greco, Pieter Scholten, *[Purgatorio] IN VISIONE*
– du 2 au 7 mars, Sankai Juku, *Graine de Cumquat* (*Kinkan Shonen*) (voir bus en-cas de l'adc)
– du 28 au 30 janvier, Shang-Chi Sun, *Nüwa*
– du 6 au 14 février, Käfig Brasil, Mourad Merzouki, *Correia*
– les 9 et 10 février, Cie Caterina Sagna, *P.O.M.P.E.I. (2008) 2^e feuille: Presque Oubliées Mais Peut-Être Immortelles*
– du 2 au 7 mars, Unión Tanguera, Esteban Moreno, Claudia Codega, *Nuit blanche*
– du 10 au 13 mars, Abou Lagraa, Cie La Baraka et le Quatuor Debussy, *Un monde en soi*
– du 11 au 13 mars, Delgado Fuchs, *Manteau long en laine marine...*
– du 16 au 21 mars, Complexions, Dwight Roden, Desmond Richardson, *Hissy Fits, Lament, Moody,*

booty blues, Doctrine, testament, scriptures

– du 24 au 28 mars, Zimmermann & De Perrot, *Ôper Ôpis*
– les 30 et 31 mars, Yan Raballand, Jeune Ballet du Conservatoire national Supérieur Musique et Danse de Lyon, *Bic et plume*
– du 30 mars au 2 avril, Système Castafiore, Marcia Barcellos, Karl Biscuit, *Manuel du merveilleux – W-A*

MÉMENTO DU PASSEDANSE

www.passedanse.net

L'adc à la Salle des Eaux-Vives

– 022 320 06 06
– du 18 au 27 janvier, *Melk Prod/Marco Berrettini, Carine Charaire et Chiara Gallerani, *iFeel*
– du 3 au 10 février, Matériaux Diversos / Tiago Guedes, *Matrioska*
– les 12 et 13 février, Matériaux Diversos / Maria Duarte et Tiago Guedes, *Opera*
– les 4, 5, 6 mars, Raimund Hoghe, *36, Avenue Georges Mandel*
– du 18 au 21 mars, Eugénie Rebetez, *GINA*

Le Grand Théâtre

– 022 418 31 30
– du 28 au 31 janvier, Ballet du Grand Théâtre de Genève, Jean-Christophe Maillot, *Dov'è la luna*, Eric Oberdorff, *Être*

Théâtre Forum Meyrin

– 022 989 34 34
– le 20 mars, Josef Nadj, *Les Corbeaux*

Le Théâtre de l'Usine

– 022 328 08 18
– du 12 au 17 janvier, Festival Particules Spectacles, performances films de Urmamo, Charlotte Vanden Eynde, White Horse, Edwood, Miet Varlop, Pieter de Buisser & Jacob Wren, Shahram Entekhabi, Saskia Edens, Kelly Bond, Andrew Leman, Nicola Dulion, Christophe Cupelin
– du 18 au 28 mars, Marie-Caroline Hominal, *Yaksu Exit Number 9*

Château Rouge

– +33 450 43 24 24
– le 6 février, Cie Maguy Marin/Maguy Marin, Denis Mariotte, *Turba*
– le 14 février, Cie Pernette/Nathalie Pernette, *Le Cabaret de la Saint-Valentin*
– les 17 et 24 mars, Cie TPO/Anna Balducci, Erika Faccini, Paola Lattanzi, *Le Jardin peint*
– le 20 mars, Paul Ribeiro, William Forsythe, Karole Armitage, *White feeling / Steptext / Rave*

L'Esplanade du Lac

– +33 450 99 17 70
– le 2 février, Cie Alexandra N'Possee / Martine Jaussen, Abdennour Belalil, *Nos Limites*

